

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

GOUVERNANCE INSTITUTIONNELLE, INVESTISSEMENTS DIRECTS  
ÉTRANGERS ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE DES PAYS DE LA  
COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE DES ÉTATS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMPTABILITÉ, CONTRÔLE, AUDIT

PAR  
SOUADOU BALDÉ

JUIN 2014

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je ne saurais terminer ce mémoire sans exprimer ma profonde gratitude et ma reconnaissance au Tout-Puissant, Allah. Par ses bienfaits et sa bonté, j'ai pu avoir la force et le courage de poursuivre mes études.

Je voudrais remercier en premier lieu ma directrice de recherche, Mme Saidatou Dicko, pour son encadrement, sa bienveillance, et ses judicieux conseils tout au long de la rédaction du mémoire.

J'ai aussi une pensée envers mes chers amis, pour leurs encouragements et leur soutien constant au cours des différentes phases de la rédaction de mon mémoire. Je pense particulièrement à Souleymane Sadio Diallo, pour ses précieux conseils et commentaires.

En dernier lieu, je dédie ce mémoire à mes parents pour leurs prières et leur soutien moral, à mes sœurs, et à l'ensemble de ma famille, sans qui rien n'aurait été possible, et qui n'ont jamais cessé de croire en moi.

Merci mille fois.

## TABLE DES MATIÈRES

|   |    |
|---|----|
| LISTE DES FIGURES .....   | v  |
| LISTE DES TABLEAUX.....   | 1  |
| RÉSUMÉ .....  | 4  |
| INTRODUCTION GÉNÉRALE .....   | 5  |
| CHAPITRE I  |    |
| CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE DES PAYS DE LA<br>CEDEAO .....       | 11 |
| 1.1 Population et évolution historique des pays de la CEDEAO.....           | 11 |
| 1.2 Environnement économique .....  | 12 |
| 1.3 Perspectives et règlementations .....                                   | 14 |
| CHAPITRE II   |    |
| FONDEMENTS THÉORIQUES ET REVUE DE LITTÉRATURE.....                          | 17 |
| 2.1 Fondements théoriques .....   | 18 |
| 2.1.1 Théorie de la modernisation.....                                      | 18 |
| 2.1.2 La théorie de la dépendance.....                                      | 20 |
| 2.2 Revue des études empiriques .....                                       | 21 |
| 2.2.1 Les études sur le lien entre les IDE et la croissance économique..... | 22 |
| 2.2.2 Les études sur le lien entre les IDE et d'autres facteurs .....       | 28 |

### CHAPITRE III

|   |    |
|---|----|
| CADRE MÉTHODOLOGIQUE DE L'ETUDE .....                       | 37 |
| 3.1 Méthodologie de l'étude .....                           | 38 |
| 3.1.1 Spécification empirique du modèle .....               | 39 |
| 3.1.2 Description des variables et source des données ..... | 41 |
| 3.1.3 Procédure d'estimation .....                          | 45 |

### CHAPITRE IV

|   |    |
|---|----|
| ANALYSES DESCRIPTIVES ET RÉSULTATS DES TESTS EMPIRIQUES .....                                       | 51 |
| 4.1 Performance des Etats membres de la CEDEAO .....  | 51 |
| 4.1.1 Performance économique.....   | 51 |
| 4.1.2 Attractivité des IDE des pays de la CEDEAO.....   | 53 |
| 4.1.3 Etat de la gouvernance institutionnelle.....  | 56 |
| 4.2 Résultats des tests préliminaires .....   | 59 |
| 4.2.1 Résultats des tests préliminaires pour le système d'équations<br>Croissance-IDE .....         | 59 |
| 4.2.2 Résultats des tests préliminaires pour l'équation croissance économique-<br>gouvernance ..... | 62 |
| 4.3 Interprétations des résultats de l'estimation des équations .....                               | 63 |
| 4.3.2 Résultats de l'estimation de l'équation des IDE.....  | 67 |
| 4.3.3 Résultats de l'estimation de la relation croissance économique-<br>gouvernance .....          | 71 |
| CONCLUSION GÉNÉRALE.....  | 75 |
| ANNEXES .....   | 77 |
| BIBLIOGRAPHIE.....  | 79 |

## LISTE DES FIGURES

| Figure  | Page |
|---|------|
| 4.1 Cadre conceptuel de la gouvernance, des IDE et la croissance économique.... | 31   |
| 4.2 Evolution du PIB par tête dans les pays de la CEDEAO.....                   | 49   |
| 4.3 Evolution de l'indicateur d'Etat de droit des pays de la CEDEAO.....        | 53   |
| 4.4 Evolution de l'indicateur de corruption des pays de la CEDEAO.....          | 54   |

## LISTE DES TABLEAUX

| Tableau   | Page |
|---|------|
| 4.1 Résultats des tests de Fischer, de Breusch et Pagan (LM-test) et tests de Hausman .....                                       | 59   |
| 4.2 Résultats des tests d'autocorrélation, d'hétéroscédasticité et d'indépendance .....   | 60   |
| 4.3 Résultats des tests de Fischer, de Breusch et Pagan (LM-test) et tests de Hausman pour l'équation croissance gouvernance..... | 61   |
| 4.4 Résultats d'estimation de l'équation de croissance.....   | 64   |
| 4.5 Résultats d'estimation de l'équation des IDE.....   | 68   |
| 4.6 Résultats d'estimation de l'équation de croissance.....   | 72   |

## LISTE DES ABBRÉVIATIONS, SYMBOLES ET ACRONYMES

|        |  |
|--------|--|
| ASS    | Afrique subsaharienne  |
| APD    | Aide publique au développement                                   |
| APE    | Accords de partenariat économique                                |
| BAD    | Banque africaine de développement                                |
| BCEAO  | Banque centrale des états de l'afrique de l'ouest                |
| BEN    | Bénin  |
| BFA    | Burkina Faso   |
| CEA    | Commission économique pour l'afrique                             |
| CEDEAO | Communauté économique des états de l'afrique de l'ouest          |
| CEMAC  | Communauté économique et monétaire de l'afrique centrale         |
| CIV    | Cote d'ivoire  |
| CNUCED | Conférence des nations unies sur le commerce et le développement |
| CPV    | Cap Vert   |
| DMC    | Doubles moindres carrés  |
| FCFA   | Franc de la communauté financière africaine                      |
| FDI    | Foreign direct investment  |

|       |  |
|-------|--|
| FMI   | Fonds monétaire international                                      |
| FMNs  | Firmes multinationales   |
| GHA   | Ghana  |
| GIN   | Guinée   |
| ID    | Investissements domestiques  |
| IDE   | Investissements directs étrangers                                  |
| IDF   | Indice de développement financier                                  |
| LIB   | Liberia  |
| MCE   | Modèle à correction d'erreur                                       |
| MCO   | Principe des moindres carrés ordinaire                             |
| MLI   | Mali   |
| NER   | Niger  |
| NGA   | Nigeria  |
| OCDE  | Organisation de coopération et de développement économique         |
| OHADA | Organisation pour l'harmonisation en Afrique du droit des affaires |
| OMD   | Objectifs du millénaire pour le développement                      |
| PAS   | Programme d'ajustement structurel                                  |
| PED   | Pays en développement  |
| PIB   | Produit intérieur brut   |

|        |  |
|--------|--|
| PIBH   | Produit intérieur brut par habitant                              |
| PNUD   | Programme des nations unies pour le développement                |
| PMA    | Pays les moins avancés   |
| SEN    | Sénégal  |
| SIR    | Sliced inverse regression  |
| TGO    | Togo   |
| UE     | Union européenne   |
| UEMOA  | Union économique et monétaire ouest africaine                    |
| UMOA   | Union monétaire ouest africaine                                  |
| UNCTAD | United nations conference on trade and development               |
| UNESCO | United nations educational, scientific and cultural organization |
| USA    | United states of america   |
| WAEMU  | West african economic monetary union                             |
| WGI    | Worldwide governance indicators                                  |
| ZMAO   | Zone monétaire de l'afrique de l'ouest                           |

## RÉSUMÉ

Cette étude examine la relation triangulaire entre les flux d'Investissements Directs Étrangers (IDE), la gouvernance et la croissance économique dans les 15 pays de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) pour la période de 1996 à 2011. Depuis de nombreuses années, les pays en développement, notamment en Afrique, voient le rôle de l'IDE comme important pour leur développement. L'investissement Direct étranger est considéré comme un moteur de la croissance, car il fournit le capital indispensable pour l'investissement, accroît la concurrence dans les industries du pays d'accueil et contribue à soutenir les entreprises locales en les incitant à devenir plus productif en adoptant des technologies plus efficaces ou en investissant dans le capital humain. Les avantages de l'IDE ont été principalement une source de capital, la création d'emplois, l'accès aux marchés étrangers et l'apport de technologies pour les entreprises locales. L'IDE est la plus importante source de financement extérieur des pays en développement. En utilisant des données de panel des pays de la CEDEAO, cette étude examine l'impact interactif de la gouvernance sur l'investissement direct étranger (IDE) et sur la croissance économique. L'étude conclut qu'il existe une relation négative entre les IDE et la croissance économique et que la croissance retardée d'une période contribue négativement et significativement à l'amélioration du ratio des flux entrant d'IDE dans les pays de la CEDEAO sur la période de l'étude. Enfin, l'effet de la gouvernance institutionnelle a été analysé grâce aux coefficients estimés des variables Etat de droit (ED) et Contrôle de corruption (CC) et les résultats ont montré que la gouvernance institutionnelle contribue négativement et significativement à l'amélioration de l'attractivité des pays de la CEDEAO et que l'Etat de droit a une influence négative et significative sur la croissance économique comme au niveau de l'équation de l'IDE.

**Mots clés:** investissement étranger direct; l'investissement intérieur; gouvernance; croissance économique et les pays en développement

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le concept de bonne gouvernance est un sujet d'actualité dans les débats sur la croissance économique, spécialement en Afrique. Elle est perçue comme un mécanisme permettant d'améliorer le fonctionnement et rendre efficace les organisations, qu'elles soient à caractère public (organisations étatiques et gouvernementales, administrations publiques) ou privé (entreprises), en tenant compte des réalités culturelles, sociales et économiques d'un pays. Les différentes malversations financières (liées entre autres à la mauvaise qualité des informations financières), ainsi que les multiples crises financières et économiques, ont entraîné l'adoption de lois et règlements relatifs à une meilleure gouvernance économique, politique et financière.

Bien que les économies africaines aient émergé de la crise mondiale, il existe encore des risques importants (risques liés au marché, à la demande de minerais et d'hydrocarbures) en lien avec les perspectives économiques du continent africain en général et en Afrique de l'ouest en particulier. Cela s'explique par le fait que l'Afrique de l'Ouest est une région complexe, tant sur le plan politique que culturel, du fait du nombre important de religions, de dialectes, de conflits ethniques. En effet, Ces dernières années, de nombreux pays de l'Afrique de l'ouest ont été caractérisés par une instabilité politique qui a eu un impact sur des pays auparavant stables. En Côte d'Ivoire, les dernières élections (2010) ont accentué les tensions sociales qui ont causées des affrontements ayant fait des milliers de morts et des blessés graves. Les conflits armés aux frontières entre la Guinée, le Liberia et la Sierra-Léone (2000) sont également la conséquence des guerres civiles dans la région du Fleuve Mano. La pauvreté, le manque d'emploi, le bas niveau d'éducation des populations (faible

niveau d'alphabétisation) ainsi que des machinations politiques tendant à exclure une partie de la population dans la participation politique sont les causes profondes de la fracture sociale et des conflits dans la sous-région.

Face à cette situation, les États de l'Afrique de l'ouest ont fini par comprendre qu'il était de leur intérêt de se mettre ensemble pour assurer la sécurité de la région et sa stabilité face à des conflits qui, non seulement menace l'environnement politique, mais entraîne aussi des dommages collatéraux affectant ainsi toute la sous-région. C'est dans ce cadre que la CEDEAO a été créé pour contribuer au maintien de la paix, la stabilité et la sécurité propice à une bonne gouvernance dans tous les pays de la sous-région.

La Communauté des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), créée en 1975, a réalisé des progrès considérables dans la résolution de conflits dans nombreux pays (Guinée, Cote d'Ivoire, Niger, ...) et est intervenue de manière efficace pour éviter de nouvelles tensions et crises. Des mécanismes de prévention et de gestion, incluant des protocoles dans le cadre de la gouvernance et de la démocratie (Mécanisme africain d'examen par les pairs - MAEP) ont été mis en place par la CEDEAO pour le règlement des conflits et la consolidation de la paix et de la sécurité dans la sous-région. Cependant, malgré sa présence et son rôle, la CEDEAO n'arrive malheureusement pas à tout régler et les conséquences économiques sont parfois considérables.

L'investissement direct étranger (IDE) en Afrique de l'Ouest a ainsi été impacté par la récente crise économique de 2008, même si on note aujourd'hui une légère reprise. Selon le CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement), les investissements en Afrique de l'Ouest en 2011 ont atteint un niveau estimé à 13.25 milliards USD, contre 11.31 milliards en 2010. Au cours des cinq dernières années, les IDE dans cette région ont été surtout attirés par le secteur

économique des matières premières. Le Nigeria a représenté 79 % des IDE totaux à la région en 2005. Mais sa part dans les investissements régionaux a reculé autour de 54 %, la nouvelle industrie pétrolière du Ghana captant une part croissante des IDE : ils y sont passés de 860 millions USD en 2007 à 1.67 milliards en 2011. La loi nigériane sur l'industrie pétrolière devrait renforcer la transparence et la gouvernance dans ce secteur. Le ministère nigérian du Commerce et de l'investissement a annoncé pour 2012 des investissements de trois grandes compagnies pétrolières, supérieurs à 4.5 milliards USD. Près de 70 % des investissements dans la région vont aux secteurs du gaz et du pétrole, les 30 % restants étant pour l'essentiel capturés par l'immobilier et les télécommunications.

La croissance économique sur le continent africain au cours de la dernière décennie a été portée par un processus de réformes économiques et réglementaires à long terme, entamé depuis la fin de la guerre froide. Ce système s'est caractérisé par une meilleure maîtrise de l'inflation, la réduction de la dette extérieure et des déficits budgétaires, le renforcement des instances juridiques (avec entre autres, la création et l'amélioration de nombreux volets du droit des affaires à travers l'Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires, OHADA) et l'ouverture de nombreux pays africains au commerce international.

Un aspect important de la mondialisation au cours des dernières années a été la croissance spectaculaire des IDE par les sociétés multinationales, qui est devenu la principale source de financement extérieur des pays dans le monde. Au cours des dernières années, le rôle de l'investissement direct étranger est devenu de plus en plus important pour le développement des pays les moins avancés. En effet, il a augmenté rapidement au cours des années 1980 et 1990. Selon la base de données de la CNUCED (Conférence de Nations Unies sur le Commerce et le Développement), les flux d'IDE vers les pays les moins développés ont été multipliés par 7 entre 1991 et 2000, tandis que le stock d'IDE a été multiplié par 5 pour la même période. L'IDE à

destination des pays les moins développés, pris dans leur ensemble, a encore augmenté de 52% entre 2001 et 2005. Selon la Banque mondiale (2007), les flux mondiaux d'IDE ont atteint un record de 1,1 billion de dollars en 2006 et il y a eu une hausse continue des flux d'IDE vers les pays en voie de développement. De nos jours, les stocks totaux d'IDE représentent plus de 20% du PIB mondial.

La croissance rapide des IDE et son ampleur globale avait suscité de nombreuses études portant sur la relation entre l'IDE et la croissance économique. En effet, au cours des dernières décennies, la relation entre les IDE et la croissance économique a été largement discutée dans le domaine de la littérature économique. Djaowe, 2005 soutient que l'investissement direct étranger pourrait stimuler le changement technologique par l'adoption de technologie et de compétences étrangères, renforçant ainsi les économies des pays d'accueil. D'autres, plus pessimistes, comme Balamoune, 2004 pense que l'IDE peut entraîner un effet d'éviction sur l'investissement intérieur, de la vulnérabilité externe et une dépendance, une concurrence destructrice des filiales étrangères avec les entreprises nationales. Mais, la plupart de ces études ne tiennent pas simultanément en compte d'une part le rôle de la gouvernance dans l'attraction des IDE, et d'autre part l'effet d'endogénéité des IDE. Or, en revenant au contexte africain en général, il est difficile d'ignorer le rôle de la bonne gouvernance sur l'attractivité de tels flux d'investissements, d'où l'importance de notre recherche.

En effet, les flux d'IDE vers l'Afrique de l'Ouest sont essentiellement tournés sur les secteurs des ressources naturelles (pétrole, fer, or, gaz, magnésium, bois). Ainsi, l'instabilité politique en Côte d'Ivoire (1999) a eu, en grande partie, des effets négatifs au niveau de la sous-région (surtout au Burkina Faso, au Mali et au Niger) en affectant les échanges commerciaux, les transferts financiers ainsi que les investissements. Cependant, au-delà du climat politique, la qualité de la gouvernance semble être un facteur déterminant. Ainsi, selon Rodrik et al (2004), la croissance des

revenus dans une économie est liée à la manière dont le gouvernement réussit à établir un État de droit, à diminuer la corruption, à instaurer un environnement stable. Chan et Gemayel (2004) quant à eux, ont montré dans leur étude que le risque et l'instabilité politique d'un pays restent les premiers déterminants de la faiblesse des IDE. C'est pour cette raison que les gouvernements des pays en développement, pour encourager les investisseurs étrangers, sont obligés de mettre en place de bonnes politiques macroéconomiques et surtout améliorer leur système de gouvernance.

Ainsi, compte tenu du manque de consensus dans les résultats antérieurs sur la relation entre la croissance économique et les flux d'IDE, et aussi de la non prise en compte des facteurs liés à la gouvernance institutionnelle, cette étude pose la question suivante : Quel est la nature de la relation entre la croissance économique et les flux d'IDE en tenant compte de l'endogénéité de ces derniers et du pouvoir explicatif des variables de gouvernance institutionnelles? Spécifiquement cette préoccupation peut être décomposée en trois :

- ✓ Les flux d'IDE stimulent-ils la croissance économique ?
- ✓ Quel est le rôle de la gouvernance institutionnelle dans l'attraction des IDE ?
- ✓ Quel est l'apport de la gouvernance institutionnelle sur la croissance économique ?

Le principal objectif de notre étude sera d'examiner l'impact de la gouvernance institutionnelle à travers ses différents indicateurs (état de droit, corruption) sur les investissements directs étrangers et l'incidence de ces derniers sur la croissance économique des pays de la CEDEAO. Pour ce faire, un système de deux équations sera établi afin de prendre en compte le problème d'endogénéité de la variable IDE. Les analyses empiriques seront fondées sur des données de panel des 12 pays de la CEDEAO sur une période de 16 années. L'échantillon est essentiellement constitué

des pays en développement ; les pays développés n'ont pas été pris en compte afin d'éviter les biais pouvant découler d'une étude incluant les deux types de pays.

Dans les prochains chapitres seront présentés successivement le contexte socio-politique et économique de l'étude (chapitre I), les fondements théorique et une revue de littérature (chapitre II), la méthodologie de recherche utilisée (chapitre III), les résultats des analyses empiriques, les contributions et avenues futures de recherche (chapitre IV).

## CHAPITRE I

### CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE DES PAYS DE LA CEDEAO

#### 1.1 Population et évolution historique des pays de la CEDEAO

La Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) a été créée en 1975 afin de promouvoir l'intégration économique (facilitation du commerce international, libre circulation des biens et des personnes) des États de l'Afrique de l'Ouest dans tous les domaines de l'activité économique: industrie, transports, télécommunications, énergie, agriculture, commerce international. Les pays membres de la CEDEAO sont : le Bénin, le Burkina Faso, le Cap Vert, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Guinée-Bissau, le Libéria, le Mali, le Niger, le Nigeria, le Sénégal, la Sierra Leone, et enfin le Togo.

Ces pays occupent une superficie de 5,1 millions de Km<sup>2</sup> soit 17% de la superficie totale de l'Afrique. Les plus vastes sont le Niger et le Mali de superficie respective 24,8% et 24,3%.

La population de la région de l'Afrique de l'ouest croît à un taux annuel moyen de 2,67% et est estimée à 261,13 millions de personnes (UNCTAD, 2006). Le Nigeria

est le pays le plus peuplé de la région CEDEAO (135 millions de personnes), suivi du Ghana (23 millions ou 8,6%). La CEDEAO représente 75% du Produit Intérieur Brut (PIB) régional et 70% de la population et le plus petit est le Cap-Vert (0,1%). Le siège de la CEDEAO se trouve à Abuja, au Nigeria.

Le but de la Communauté est de promouvoir la coopération et le développement dans tous les domaines de l'activité économique (histoire, transports, télécommunications, énergie, agriculture, ressources naturelles,...). Son principal objectif est d'élever le niveau de vie de ses peuples, d'accroître et de maintenir la stabilité économique, de renforcer les relations entre les membres et de contribuer au progrès et au développement du continent africain.

Historiquement, les pays membres de la CEDEAO appartenaient aux grands et puissants royaumes et empires. C'est le cas du royaume Haoussa, l'empire Soussou, le royaume du Kanem-Bornou, l'empire Zarma-Songhay, l'empire Mandingue, l'empire Peulh du Macina.

Depuis les années des indépendances africaines en 1960, les Etats membres de la CEDEAO ont connu une période particulièrement difficile car actuellement, plus de la moitié de la population dispose de moins d'un dollar par jour pour vivre. Les taux actuels de croissance sont insuffisants pour enclencher une réduction sensible de la pauvreté.

## 1.2 Environnement économique

La CEDEAO, depuis sa création, a mis en place de nombreux programmes de coopération et d'intégration dans les principaux secteurs économiques, notamment

dans les domaines de la promotion commerciale, la libéralisation des échanges, le développement des infrastructures routières et de communication, le développement de l'agriculture, de l'industrie et de l'énergie. Toutefois, de nombreux efforts restent à faire car la plupart des décisions prises par les instances politiques n'ont pas été appliquées et sont loin d'atteindre les objectifs escomptés.

Les performances économiques de la région reflètent les progrès en matière de gestion macroéconomique sur la période de 2000-2009. Cependant, la grande diversité des performances macroéconomiques dans la région constitue un frein à l'intégration et à la convergence des économies.

En ce qui concerne les opérations financières des États membres, alors que le Ghana, la Guinée-Bissau et la Gambie enregistrent des déficits budgétaires annuels moyens respectivement à 6,9 %, 6,4 % et 4,4 % du PIB national, le Nigéria, le Niger et le Liberia affichent des excédents annuels moyens de 1,7 %, 1,6 % et 0,5 %, respectivement. Néanmoins, en 2010, l'Afrique de l'Ouest a dégagé un excédent budgétaire, à hauteur de 0,6 % du PIB régional et, la situation du compte courant extérieur s'est améliorée, avec un excédent de 4,6 % du même PIB régional.

Dans la perspective d'avoir une zone monétaire unique d'ici 2020, la CEDEAO, ainsi que six pays n'appartenant pas à l'UEMOA ont lancé, depuis avril 2000, une initiative visant à mettre en place une deuxième union monétaire et une monnaie commune (l'Eco) à côté du franc CFA de l'UEMOA. Le but ultime sera de fusionner l'Eco et le franc CFA afin de créer une monnaie unique stable pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest. L'Afrique de l'ouest a donc actuellement trois séries de critères de convergence : une pour l'UEMOA, une pour la ZMAO (Zone Monétaire de l'Afrique de l'Ouest) et une autre pour la CEDEAO.

Le Nigeria est la plus grande économie de l'Afrique de l'Ouest et a enregistré une croissance de son PIB réel d'environ 8,1 % en 2010 et possède la part la plus importante du PIB régional hors produits de base, suivi par la Côte d'Ivoire et le Ghana. Les taux de croissance du Ghana, de la Côte d'Ivoire et du Niger sont stimulés par les investissements dans les secteurs pétrolier et minier. Le secteur manufacturier joue un rôle important dans le développement économique et le bien-être social, mais il demeure très peu développé.

Le ratio commerce/PIB de la région est passé de 45 % en 1981 à 71 % en 2000, puis 68 % en 2008. Les exportations sont très concentrées dans la région, les 10 premiers produits (produits pétroliers et carburant, cacao, café, coton, aluminium, diamant, ...) représentant généralement plus de 80 % des exportations totales. Malgré l'ambition de réaliser un marché commun CEDEAO, l'intensité des échanges intra régionaux entre les États membres reste au niveau de 10 % des échanges totaux. Par ailleurs, le faible niveau d'échanges intra régionaux enregistré s'explique par le fait que le commerce informel ou non enregistré domine dans la région, surtout pour les produits agricoles et l'industrie légère, principalement commercialisés par des femmes. Il faudrait également faire remarquer que les échanges commerciaux informels sont plus intenses dans les pays ayant des frontières communes avec le Nigeria et le Ghana.

### 1.3 Perspectives et réglementations

La question du développement économique en Afrique sub-saharienne (ASS) demeure un défi majeur non seulement pour les gouvernements de ces pays, mais aussi pour les organisations internationales. Ces dernières ont déjà mis en place les programmes économiques et sociaux avec les pays en développement en général mais aussi avec les pays de la région de l'Afrique subsaharienne considérée comme l'un des plus pauvres du monde. Malheureusement, la plupart des programmes

économiques et sociaux mis en place semblent inefficaces sur le développement économique et social. Parmi la plupart des programmes économiques et sociaux, le cas de la gouvernance et des investissements directs étrangers a un grand intérêt, non seulement pour les bailleurs de fonds, mais aussi pour les pays d'accueil.

Cependant, la relation entre la gouvernance et la croissance économique est ambiguë dans la plupart des pays en développement qui forme le noyau dur des pays d'Afrique subsaharienne (ASS), essentiellement en raison de contraintes structurelles et budgétaires. Les avantages de la bonne gouvernance ont été très vantés par plusieurs organisations internationales et de nombreuses recommandations ont été faites pour un meilleur décollage économique. Le problème de la gouvernance déjoue tous les efforts pour améliorer les infrastructures, attirer les investissements et élever le niveau d'éducation.

Un certain nombre de réformes a été mis en place par les différents gouvernements des pays membres de la CEDEAO pour attirer les flux d'IDE dans leurs pays. Ces réformes sont notamment l'amélioration de leur cadre réglementaire par l'accélération du processus d'approbation des fonds, la levée des restrictions sur le rapatriement des dividendes, la mise en place des incitations fiscales libérales.

Les pays membres de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'ouest ont procédé aussi à des réformes dans leur secteur minier pour l'ouvrir et attirer les Investissements directs étrangers (IDE). Parmi ces nombreuses réformes, l'élaboration de politiques minières nationales par les différents Etats membres, la redéfinition du rôle du gouvernement comme l'administrateur-régulateur, alors que le secteur privé reste le propriétaire-exploitant. Les efforts comprennent également l'examen de toutes les lois sur les mines et les matières premières pour encourager et reconnaître le rôle des mineurs artisanaux. La montée en flèche continue du prix des matières premières a été perçue comme une force motrice pour l'amélioration des

recettes des exportations. L'augmentation de l'activité du secteur minier pourra contribuer à donner aux gouvernements des ressources budgétaires nécessaires pour fournir des ressources au programme de réduction de la pauvreté . Elle pourrait aussi agir comme un catalyseur pour un plus grand développement du secteur privé et l'augmentation des Investissements directs étrangers dans les pays de la CEDEAO.

Cependant, en dépit de la perception positive de l'impact de l'exploitation minière, les réalités sur le terrain montrent un manque d'amélioration du niveau de la pauvreté, la dégradation de l'environnement et le non-respect des droits de l'Homme dans les sociétés minières.

## CHAPITRE II

### FONDEMENTS THÉORIQUES ET REVUE DE LITTÉRATURE

L'une des tendances les plus caractéristiques de la mondialisation ces dernières années a été l'importance accrue des investissements directs étrangers dans le monde. L'IDE a été un outil important pour la croissance des revenus et l'emploi, le progrès technologique, ceci dans le but d'améliorer la répartition des revenus ainsi que la réduction de la pauvreté dans les pays en voie de développement. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les IDE pourraient avoir un impact positif ou négatif sur la croissance économique des pays. Ces raisons sont souvent discutées sous deux principales théories: la théorie de la modernisation et la théorie de la dépendance. Après avoir présenté ces théories, une revue critique de quelques études empiriques sera effectuée afin d'examiner la relation entre l'investissement direct étranger (IDE) et la croissance économique à la fois dans les pays développés et dans les pays émergents.

## 2.1 Fondements théoriques

### 2.1.1 Théorie de la modernisation

La théorie de la modernisation est fondée sur les théories de la croissance endogène et néoclassique, qui prétendent que les IDE pourraient favoriser la croissance. La perspective néoclassique suppose que la croissance économique nécessite des capitaux d'investissement étrangers (Firebaugh, 1996). Ainsi, si l'IDE peut augmenter l'accumulation du capital domestique, il pourrait aussi augmenter le potentiel de croissance.

La théorie de la modernisation était d'abord incluse dans la théorie de la dépendance et a été développée dans les années 1950/60s. Elle est basée sur les principes suivants: les sociétés occidentales sont les plus avancées en termes de conditions technologiques, sociales et politiques; les pays passent par une série d'étapes sur leur parcours pour devenir avancé; les pays sous-développés peuvent avancer sans des changements qui s'opèrent dans leurs modes de financement et le commerce.

Rostow (1960) est l'un des théoriciens de la modernisation les plus connus ; il fait valoir qu'il existe un certain nombre d'étapes que la société traditionnelle doit traverser pour devenir une société moderne. Son travail repose sur un ensemble d'étapes basé sur la révolution industrielle britannique. Il met en avant l'idée que tous les pays doivent passer par les cinq étapes suivantes de la croissance. Tout d'abord les sociétés commencent traditionnellement, essentiellement dans le secteur agricole avec un manque de connaissances scientifiques et technologiques (la société traditionnelle). Deuxièmement, une société qui a eu une augmentation du commerce et de l'industrie avec l'élite émergente qui, à la différence des sociétés traditionnelles peuvent utiliser des connaissances scientifiques et techniques pour l'investissement et

la croissance économique (conditions préalables au démarrage) comme le Ghana. La troisième étape est la phase de décollage pendant laquelle l'investissement croît à environ dix pour cent du revenu des pays, le pays continue aussi de croître de manière sociale et politique (le Botswana est actuellement en phase de démarrage). Quatrièmement, c'est l'étape de la maturité quand l'investissement sur le plan social et les réformes politiques se développent comme la Chine et la Russie (progrès vers la maturité). Enfin la dernière étape est la phase de la consommation de masse où la production économique et sociale est élevée (ère de la consommation de masse).

Les travaux de Romer (1986, 1990) sont à l'origine des théories de la croissance endogène. Cette théorie repose fondamentalement sur quatre facteurs principaux : le capital physique, la technologie, le capital humain et le capital public. Le rythme d'accumulation de ces variables dépend de choix économiques, c'est pourquoi on parle de théories de la croissance endogène.

Les nouvelles théories de la croissance ou des modèles de croissance endogène indiquent que la connaissance de la technologie sont des facteurs de production (Romer, 1993; Romer, 1994) et, par conséquent, les IDE associés au transfert de la production et la gestion des connaissances peut conduire à une croissance appréciable dans l'économie du pays d'accueil (Kumar et Pradhan, 2002). Cela permettrait ainsi d'augmenter la capacité d'absorption des pays en développement. Par conséquent, l'externalisation générée par l'IDE dans la promotion de la croissance pourrait être plus optimale (en termes d'efficacité) dans la production pour compléter les investissements nationaux (Kumar et Pradhan, 2002).

### 2.1.2 La théorie de la dépendance

Les théoriciens de la dépendance font valoir que la dépendance à l'aide et aux investissements étrangers peuvent avoir un effet négatif sur la croissance et un effet positif sur l'inégalité des revenus (Chase - Dunn, 1975; Bornschier et al. 1978; Nolan, 1983). Bornschier et al (1985) affirment que les investissements étrangers créent une structure industrielle dans laquelle le monopole est prédominant, conduisant à ce qu'ils décrivent comme une «sous-utilisation des forces productives». Chase-Dunn (1975) suggère que l'IDE pourrait évincer l'investissement intérieur et créer ainsi des distorsions qui pourraient être préjudiciables au développement de l'économie hôte. Amin (1974), quant à lui, affirme qu'une économie contrôlée par des étrangers ne pourrait pas se développer organiquement, mais plutôt croître de manière désarticulée. Ceci pourrait conduire à une croissance stagnante dans les pays en développement (Beer, 1999; Kentor, 1998). La croissance lente ou stagnante est également renforcée par l'expatriation des profits par les investisseurs étrangers et le transfert de la demande à la communauté internationale plutôt qu'à l'économie locale (Kentor, 1998; Reis, 2001). Ainsi, tandis que le pays d'accueil peut avoir un large éventail d'objectifs économiques et sociaux, les investisseurs étrangers sont généralement intéressés par un nombre limité d'objectifs privés (Chudnovsky et Lopez, 1999).

La théorie de la dépendance est une théorie qui soutient que la pauvreté, l'instabilité politique et le sous-développement des pays du Sud est la conséquence de processus historiques mis en place par les pays du Nord ayant comme résultat la dépendance économique des pays du Sud (Yotopoulos, 1966). Cette théorie avance que les pays les plus riches ont besoin des plus pauvres afin de s'assurer de la continuité de leur croissance. Cette théorie s'oppose alors à la théorie de la modernisation qui prétend que les pays sont à un stade inférieur de leur développement ou que ces pays ne sont

pas intégrés dans l'économie globale. Pour la théorie de la dépendance, ces pays sont intégrés mais sont structurellement mis en état de dépendance continue en appliquant, par exemple, l'interdiction de la production nationale de produits devant être achetés auprès des puissances coloniales.

La dépendance des pays du Sud s'explique historiquement par la colonisation (Asie, Afrique, Amérique latine par exemple) et par les échanges commerciaux inégaux. Pour les théoriciens de la dépendance, il est actuellement impossible que les pays du Sud se développent sans se libérer des liens de dépendance entretenus avec le Nord puisque le développement des pays du Nord repose sur le sous-développement de ceux du Sud. Les Pays sous-développés sont dépendants de la conjoncture des pays développés, puisque leurs recettes d'exportation dépendent de ces derniers. Certains pays (Sénégal, Cote d'Ivoire, Mali) ne peuvent produire suffisamment d'aliments pour les besoins de leurs populations. Ils importent massivement des biens agricoles (céréales, autres produits) et dépendent des grands producteurs (Asie, USA, Union européenne). Ainsi, les pays de l'Afrique de l'ouest, du fait de leur insuffisance de moyens financiers se retrouvent dépendants de l'aide financière des pays développés, des organismes internationaux et des prêts des grandes banques internationales. Cette aide et ces prêts sont souvent assortis de conditions économiques et politiques, accentuant ainsi la dépendance.

## 2.2 Revue des études empiriques

À la lumière des points de vue contradictoires soulevés par les deux théories ci-dessus, de nombreuses études empiriques ont été majoritairement réalisées sur la relation entre l'IDE et la croissance économique dans les pays en développement. Cependant, très peu ont fait le lien entre l'IDE et d'autres facteurs.

### 2.2.1 Les études sur le lien entre les IDE et la croissance économique

Parmi ceux qui ont examiné le lien entre les IDE et la croissance économique, certains auteurs comme Makkii et Somwaru (2004), Sylwester (2005) et Hsiao (2003) ont trouvé un effet significatif positif de l'IDE sur la croissance économique, d'autres comme Chase-Dunn (1975), Dutt (1997), et Hermes et Lensink (2003) ont rapporté un effet négatif de l'IDE sur la croissance économique, alors qu'un troisième groupe d'auteurs suggère de nuancer les résultats selon certains facteurs (Balasubramanyam et al 1996; 1999; Borensztein et al, 1998. Zhang, 2001).

- Les études qui ont trouvé un lien positif

Makkii et Somwaru (2004) ont utilisé une technique d'estimation de régression (SUR) afin d'étudier l'impact de l'IDE sur la croissance économique dans 66 pays en développement (1971 - 2000) et ont trouvé un effet significatif positif de l'IDE sur la croissance économique.

De même, Sylwester (2005) a utilisé des techniques d'estimation différentes (MCO, SUR, et triples moindres carrés) pour étudier l'effet de l'IDE sur la croissance économique dans 29 pays les moins avancés et a constaté que les IDE ont un effet positif sur le taux de croissance économique.

En menant une étude comparative entre les impacts des IDE et des investissements intérieurs sur la croissance économique des pays de l'Afrique au Sud du Sahara, FOSTO (2003) trouve que l'IDE est quatre fois plus efficace que l'investissement intérieur.

Djaowe (2005) s'est intéressé à l'impact de l'IDE sur la croissance économique du Cameroun. Pour ce faire, il a utilisé un test de causalité au sens de Granger. Il ressort de son étude que la croissance économique entraîne l'IDE seulement dans le long terme. Cependant, la causalité inverse n'est pas fondée.

Balimounoune (2004), utilisant un test de causalité au sens de Granger sur des données du Maroc, constate une relation causale unidirectionnelle de l'IDE vers la croissance économique mais l'inverse n'est pas fondé. Par ailleurs, en utilisant le même test pour le cas de l'Ouganda, Oswona (1996) trouve également une relation causale unidirectionnelle de l'IDE vers la croissance économique.

À l'aide d'un test de causalité au sens de Granger, Dembélé (2008) a déduit que les informations antérieures sur le niveau des IDE, ne permettent pas une meilleure prévision du niveau de la croissance économique en Côte d'Ivoire.

- Les études qui ont trouvé un lien négatif

Carkovic et Levine (2002) ont par ailleurs montré que les résultats macroéconomiques positifs de l'IDE sur la croissance économique doivent être considérés avec scepticisme. Ils trouvent que la plupart des études n'ont pas contrôlé les biais de simultanéité et effets spécifiques aux pays. Ils ont donc utilisé une technique pour contrôler ces biais dans une étude de 72 pays pour la période de 1960 à 1995 et ont trouvé que la composante exogène des IDE n'exerce pas une influence positive sur la croissance économique. Carkovic et Levine (2002) affirment donc qu'il n'y avait pas à cette période d'études fiables qui prouvent que l'IDE en soi accélère la croissance économique.

Par ailleurs, Dutt (1997) dans une étude de 58 pays en voie de développement, pour la période de 1985 à 1994, a indiqué que l'investissement total a eu un impact positif

sur la croissance économique, mais que le stock d'IDE a eu un impact significatif négatif sur la croissance. Ce constat appuie les études de Chase-Dunn (1975), Bornschier et al. (1978), et Dixon et Boxwell (1996) qui ont rapporté que la pénétration du capital étranger a un effet négatif sur la croissance économique.

- Les études avec des résultats nuancés

De tout ce qui précède, on constate qu'il n'existe pas un consensus dans la littérature consacrée à l'étude de la relation de causalité entre les IDE et la croissance économique. Les différentes recherches aboutissent à des conclusions mitigées. Alors que certains auteurs trouvent que les IDE ont un impact positif sur la croissance économique, d'autres soulignent un impact négatif; Certains encore pensent que les IDE ont un effet neutre sur la croissance économique. Ces divergences trouvent leur explication dans les méthodes d'évaluation utilisées et dans les caractéristiques propres au pays hôte.

Un troisième groupe d'études suggèrent qu'il est difficile d'avoir un avis tranché sur l'impact des IDE sur la croissance économique. En réalité, celui-ci dépend des conditions du pays d'accueil, du niveau de la technologie et de son degré d'ouverture (Balasubramanyam et al 1996; 1999; Borensztein et al, 1998. Zhang, 2001). En effet, Borensztein et al (1998) suite à une régression sur données de panel couvrant la période 1970-1989, concluent qu'une augmentation des IDE d'un point de pourcentage accroît l'investissement domestique de 0,5 à 1,3 pour cent. Outre les flux financiers qu'ils occasionnent, les IDE aident à promouvoir la croissance économique dans les pays en développement en facilitant le transfert de technologie, en accroissant le niveau de connaissances des travailleurs, en assurant la promotion de la compétitivité, et en augmentant les exportations. Ces effets externes se traduisent par une croissance de la productivité de l'économie plus importante. Ils indiquent qu'une

augmentation d'un point de pourcentage du ratio des IDE sur le PIB accroît le taux de croissance du PIB par tête du pays hôte de 0,8%. Ces auteurs ont mis en évidence l'importance de l'effet de seuil dans le processus de diffusion technologique. Les auteurs démontrent que l'IDE entraîne un effet bénéfique sur les économies d'accueil à condition que ces pays aient déjà atteint un certain seuil de développement du capital humain. Borensztein et al (1998) estiment que c'est à partir du seuil de 0,52 année d'études secondaires que l'IDE commence à entraîner des gains de croissance économique dans le pays hôte. De ce fait, l'influence positive des investissements directs étrangers sur les économies d'accueil serait fonction de leurs interactions avec le capital humain dans les pays hôtes.

L'article de Zhang (2001) a étudié 11 pays d'Amérique latine et les pays d'Asie entre 1970 et 1997, à l'aide d'une co-intégration de test pour établir le sens de la causalité. Cette étude suggère que les IDE ont tendance à promouvoir la croissance économique dans les pays qui ont adopté la libéralisation politique et commerciale et une stabilité macroéconomique.

Moran (1998) met en évidence le fait que l'exposition à la concurrence étrangère joue un rôle vital dans l'amélioration de la compétence locale. L'IDE établit un lien important entre la libéralisation des échanges et la croissance économique selon Taylor (1998) et Wacziarg (2001). Par ailleurs, Mayne (1997) est d'avis que l'impact de l'IDE sur la pauvreté et d'autres objectifs sociaux du développement dépendent principalement de nombreux facteurs, tels que les politiques et institutions des pays d'accueil, la qualité de l'investissement, la nature du cadre réglementaire et la flexibilité du marché du travail.

Selon le rapport de la Banque Mondiale (1993), l'ouverture du commerce a un effet positif sur la croissance économique. Les pays ayant une plus grande ouverture

commerciale ont relativement une croissance économique plus grande par rapport aux pays les moins ouverts.

En outre, Balasubramanyam et al. (1996), dans une étude sur 46 pays, signale que les effets favorisant la croissance de l'IDE ont été plus forts dans les pays ayant une main-d'œuvre hautement qualifiée et possédant une politique de la promotion des exportations plutôt que de substitution aux importations.

Dunning (1988) a fait valoir que les investisseurs potentiels doivent posséder trois compétences spécifiques pour justifier l'investissement étranger. Tout d'abord, ils doivent posséder certaines immobilisations corporelles ou incorporelles qui ne sont pas disponibles pour les producteurs nationaux. Ils doivent être prêts à internaliser plutôt que de disposer de cet avantage. Le potentiel investisseur doit avoir la volonté de maintenir et de contrôler les actifs incorporels qui la distingue du producteur national et, enfin, il doit y avoir suffisamment d'avantages afin que l'IDE soit considéré favorablement. Dunning (1993) a fait remarquer dans son étude que chaque entreprise multinationale aurait un ou plusieurs motifs pour investir dans le pays d'accueil. Il soutient que l'IDE par des entreprises multinationales (EMN) est fondée sur quatre motifs: des motifs fondés sur des ressources (ressources naturelles ou d'autres facteurs de production nécessaires pour soutenir les activités productives du pays d'origine), des motifs fondés sur le marché (les investisseurs en quête de marchés sont désireux d'accroître leur marché mondial en explorant de nouveaux marchés tout en consolidant ceux qui existent déjà), des motifs fondés sur l'efficacité (les investisseurs en quête d'efficacité sont mieux après le retour de l'investissement minimum, ils ont donc rationalisé leurs activités mondiales et limiter à l'endroit où il est seulement indispensable pour gagner en efficacité dans le déploiement des ressources) et des motifs basés sur la stratégie (les investisseurs en quête de stratégie de recherche sont motivés à investir dans un marché étranger pour acquérir et maintenir la position internationale de l'entreprise).

Bevan et Estrin (2000) ont examiné les déterminants de l'IDE dans les économies en transition de l'Europe centrale et orientale. Ils ont contrôlé l'impact du risque économique et politique dans le pays d'accueil, et l'influence de l'UE (Union Européenne) sur les entrées d'IDE à partir de 18 marchés établis dans 11 économies en transition au cours de la période de 1994 à 1998. Avec l'utilisation d'un ensemble de données extrêmement détaillées, ils ont trouvé que les entrées d'IDE sont fortement influencées par les risques liés aux coûts de la main d'œuvre et à la taille du marché d'accueil. Ils ont aussi prouvé que le développement du secteur privé et industriel, les revenus des administrations, les réserves brutes et la corruption sont des déterminants importants de la perception du risque pays dans leur échantillon. Ils ont par ailleurs montré que l'annonce de leur processus d'adhésion avait un effet positif sur les entrées d'IDE.

Nonnemberg et Mendonça (2004) ont examiné les déterminants de l'IDE dans le développement des pays, y compris les économies en transition. Ils ont utilisé une approche basée sur des données de panel de 38 pays pour une période de 25 ans de 1975 à 2000. Ils ont constaté une importante relation positive entre le pays d'accueil, la taille du marché (proxy du PIB), le potentiel de croissance dans le pays hôte (proxy du taux de croissance du PIB) et les flux d'IDE. L'étude a également fait un test de causalité en adaptant les méthodes rapportées dans Carroll et Weil (1994) et Judson et Owen (1997). Ils ont trouvé une causalité du PIB à l'IDE et non l'inverse.

Janicki et Wunnava (2004), examinent dans leur étude les investissements directs étrangers (IDE) bilatéraux entre les membres des pays de l'Union européenne et huit pays d'Europe centrale et orientale (Bulgarie, République tchèque, Estonie, Hongrie, Pologne, Roumanie, République slovaque et la Slovénie) candidats à l'adhésion à l'Union européenne (UE) pour 1997. Cette étude démontre que les principaux déterminants des entrées d'IDE dans les pays d'Europe centrale et orientale sont la taille de l'économie d'accueil, les risques du pays d'accueil, les coûts de la main

d'œuvre, et l'ouverture au commerce extérieur. Les auteurs constatent aussi que les pays qui reçoivent le moins d'investissements étrangers pourraient se rendre plus attrayants pour les pays donateurs potentiels en mettant l'accent sur certains des déterminants clés identifiés par cette étude.

### 2.2.2 Les études sur le lien entre les IDE et d'autres facteurs

Très peu d'études ont été réalisées sur la relation entre les IDE et des facteurs autres que la croissance économique en Afrique. C'est le cas notamment d'Asiedu (2003) qui a utilisé des données de panel sur 22 pays africains pour la période 1984-2000 pour examiner empiriquement l'impact de plusieurs variables, y compris la dotation en ressources naturelles, l'instabilité macro-économique, le cadre réglementaire des IDE, la corruption, l'efficacité des systèmes juridiques et l'instabilité politique sur les flux d'IDE. Il prouve que la dotation en ressources naturelles, une bonne infrastructure et un cadre juridique efficace favorisent les entrées d'IDE. Cependant, il a fait remarquer que les restrictions macroéconomiques, la corruption, l'instabilité politique découragent les flux d'investissement directs étrangers. Ce résultat implique que les gouvernements peuvent jouer un rôle majeur dans la promotion de l'IDE à travers un cadre politique approprié et un environnement stable. Selon lui, les gouvernements peuvent dans le court et le moyen terme, accroître leur IDE en simplifiant le cadre réglementaire de leur investissement, en mettant en œuvre des politiques qui favorisent la stabilité macroéconomique et l'amélioration des infrastructures. Sur le long terme, l'augmentation des flux d'IDE pourrait se faire par la lutte contre la corruption, l'élaboration d'un droit plus efficace et la réduction de l'instabilité politique (Asiedu, 2003).

L'une des exigences majeures pour le développement est la capacité à attirer les investissements directs étrangers qui peuvent aider à la construction et à l'installation

d'infrastructures susceptibles de renforcer le développement durable. Les IDE impliquent également un important transfert de compétences en matière de développement des ressources humaines, le transfert de la technologie et beaucoup d'autres externalités dont les retombées peuvent améliorer la situation économique et la performance du pays hôte.

Le manque de stabilité macroéconomique ainsi que de nombreux autres facteurs structurels et institutionnels découragent les investissements en Afrique. Asiedu (2004) soutient que les pays africains sont perçus comme intrinsèquement risqués, ce qui ne favorise pas les entrées d'IDE. Les investisseurs sont préoccupés par les risques associés à la probabilité de changements défavorables. Ces risques pourraient entraîner des effets de contagion et sont généralement dues à la guerre, la famine, la corruption massive, l'échec des projets, et la mauvaise gouvernance. Cela donne à penser que les risques sont perçus comme étant plus élevés pour les pays d'Afrique subsaharienne que dans les autres régions (Bhattacharya et al., 1997).

Morisset (2000), quant à lui ressort que les pays africains ont réussi à attirer l'IDE en améliorant le climat des affaires. Il démontre que les pays africains ont adopté des politiques proactives et réorientées pour susciter l'intérêt des investisseurs. Cet auteur fait valoir que les pays africains peuvent attirer les IDE pas seulement par les ressources naturelles sur le marché local mais aussi sur les marchés régionaux et mondiaux par la mise en œuvre des politiques de réformes. Il utilise des données de panel pour 29 pays africains au cours de la période de 1990-1997. Il constate que le taux de croissance du PIB et l'ouverture commerciale ont été positivement et significativement corrélé avec le climat d'investissement en Afrique. De plus, le taux d'analphabétisme, le nombre de lignes téléphoniques et la part de la population urbaine (mesure de l'agglomération) sont les principaux déterminants du climat des affaires pour les IDE dans la région.

### 2.3 Complexité du rôle de la gouvernance sur les IDE dans les pays de la CEDEAO

Le rôle de la gouvernance et ses implications sur la croissance économique a été au centre des discussions politiques au cours des deux dernières décennies. Cette forte croissance pourrait être la combinaison de trois facteurs qui sont : l'augmentation de l'investissement international dans les pays en développement; l'échec des réformes de la politique de développement dans les années 1980 et 1990, et enfin une prise de conscience de l'importance des réformes et de la politique dans le développement économique.

En dépit de sa prise de conscience croissante et de l'importance dans l'économie des pays en voie de développement, les définitions et l'utilisation de la gouvernance restent floues et varient en fonction des utilisateurs. Différentes institutions définissent et utilisent le terme de gouvernance différemment, en fonction de leurs intérêts. Compte tenu des caractéristiques particulières et des rôles importants de la gouvernance et de l'IDE sur le développement économique, cette étude vise à examiner leur relation triangulaire en détail. Cette étude, grâce à son modèle de régression analyse l'impact et le mécanisme par lequel la gouvernance influe sur la performance économique, à la fois directement et indirectement par les entrées d'IDE.

Le choix de la gouvernance se justifie par le fait que le contexte africain nécessite la prise en compte de certains facteurs importants notamment le sous-développement et une pauvreté élevée, une politique influencée par différents niveaux de démocratisation, l'analphabétisme et l'utilisation des fonds de l'État comme source irrégulière d'enrichissement. La gouvernance est importante pour les pays de la CEDEAO non seulement pour la consolidation de la paix et la sécurité, mais aussi pour son développement économique et la lutte contre la pauvreté. L'entente de la

communauté mondiale à travers les Nations Unies pour établir et mettre en place les Objectifs de Développement du Millénaire pourrait être une étape importante.

Les objectifs du millénaire des Nations Unies pour le développement pour l'Afrique suggèrent la nécessité d'attirer une quantité importante d'investissements directs étrangers (IDE) pour stimuler la croissance économique en investissant dans les infrastructures essentielles du développement. Toutefois, les investisseurs sont sceptiques sur la qualité des structures de gouvernance, tant au niveau des secteurs publiques que privés en raison du risque associé à leurs investissements dans un environnement où le système juridique est faible et peu fiable. En effet, l'instabilité politique (coups d'Etat militaire, guerres,...), les insurrections et les conflits tribaux ont fait du marché africain un marché à haut risque pour les investisseurs tant étrangers que pour «les diasporas».

De nombreux pays de la CEDEAO comme le Nigeria, la Sierra Leone, le Libéria et plus récemment la Côte d'Ivoire (en 2010) ont connu des conflits armés et des troubles politiques et certains étaient sous les dictatures militaires qui ont gouverné par décret. La loi a été écartée et les politiques économiques étaient complètement imprévisibles. La corruption est devenue endémique et les atteintes aux droits humains étaient répandues. Ces climats sont risqués et impropres à l'investissement étranger et intérieur. Les investisseurs raisonnables exigeraient des rendements significativement élevés dans le but d'être attirés à investir dans une telle économie étant donné le niveau de risque. La corruption et le manque de transparence constitueraient des facteurs qui découragent les entrées d'IDE en Afrique du Sud (Voyer et Beamish, 2004; Zhao et Du, 2003; Habib et Zurawicki, 2002; Kersan-Skabic et Orlic, 2007) et les pays en développement (Kapuria-Foreman, 2007).

Khamfula (2007) analyse dans son étude le rôle de la corruption dans l'examen de l'effet de l'IDE sur la croissance économique, estimant que le niveau de corruption a

un impact négatif de l'effet de l'IDE sur la croissance économique. Cependant, les résultats de l'estimation de cette étude peuvent être biaisés en raison de problèmes d'endogénéité. Les résultats montrent que la corruption est plus nuisible dans un monde de substitution des importations par rapport à une promotion unique de l'exportation.

Ces résultats concordent avec ceux d'Al-Sadig (2009) qui utilise des données de panel de 117 pays hôte au cours de la période 1984-2004 pour prouver que, globalement, les niveaux de corruption élevés réduisent les entrées d'IDE. Ainsi, les droits de propriété, la stabilité politique, la corruption et le manque d'infrastructures empêchent les marchés de fonctionner de manière optimale, et donc d'attirer les multinationales (Kinda, 2010).

Al-Sadig (2009), quant à lui justifie que les résultats après contrôle des autres caractéristiques du pays d'accueil (tels que la qualité des institutions) font disparaître les effets négatifs de la corruption et deviennent parfois positifs mais statistiquement non significatifs.

Kim (2010) constate que les pays ayant un niveau élevé de corruption et un bas niveau de gouvernance et de démocratie ont des entrées d'IDE plus faibles que ceux qui ont plus de droits politiques.

Selon Dupasquier et Osakwe (2006), la mauvaise gouvernance est inhospitalière dans un environnement réglementaire et les restrictions sur les participations par des étrangers (Coton et Ramachandran, 2001) se trouvent avoir un impact négatif sur les flux d'IDE. En outre, la stabilité politique est inversement proportionnelle aux entrées d'IDE (Dupasquier et Osakwe, 2006; Kyereboah-Coleman et Agyire-Tettey, 2008, Li, 2008 ; Cleeve (2008).

Asiedu (2004) a examiné l'effet de trois types de politiques de contrôle des capitaux sur les entrées d'IDE : (i) l'existence de taux de change multiples; (ii) les restrictions sur le compte de capital ; et (iii) les restrictions sur le rapatriement des recettes d'exportation. Il constate que l'impact des contrôles de capitaux sur les entrées d'IDE varie selon la région et a changé au fil du temps. Il démontre que dans les années 1970 et 1980, aucune des politiques n'a eu un impact significatif sur les flux d'IDE, mais que dans les années 1990, tous les trois étaient significatifs. Toutefois, l'auteur constate que les contrôles de capitaux n'ont pas d'effet sur l'IDE en Afrique subsaharienne (ASS) et au Moyen-Orient, mais affecte négativement l'IDE en Amérique latine et en Asie.

Cependant, avec l'instauration de la démocratie et l'amélioration du système judiciaire, l'économie des pays de la CEDEAO s'est améliorée. Ces pays ont réalisé l'importance des systèmes de bonne gouvernance efficaces et efficients à travers les différentes réformes de gouvernances entreprises. Ceci a permis de protéger le droit des actionnaires y compris les intérêts minoritaires en particulier, suscitant ainsi une meilleure confiance des investisseurs. Ces réformes ont joué un rôle important dans la croissance enregistrée dans l'IDE net au cours des dernières années, tel que rapporté par la Conférence des Nations Unies, sur le commerce et le développement (CNUCED) en 2006.

L'étude menée par Clarke et Logan (2008) montre que les flux d'IDE sont plus élevés dans les pays qui ont moins de risque politique et une meilleure infrastructure physique. Contrairement à la majorité des études, ces auteurs suggèrent que les flux d'IDE sont plus importants pour les pays à monnaie faible et de plus petites populations. En outre, ils constatent que les flux d'IDE sont concentrés dans les secteurs où l'exploitation des actifs est plus probable, par exemple au moment de la privatisation des actifs dans les télécommunications, ou lorsqu'il existe un grand

potentiel pour gagner des devises étrangères comme dans les secteurs du tourisme, des mines et du pétrole.

Par ailleurs, Kinda (2010) analyse des données d'entreprises de 77 pays en développement et justifie dans son étude que les contraintes liées au climat d'investissement entravent l'IDE en particulier les problèmes d'infrastructures physiques, les contraintes de financement, et les problèmes institutionnels.

Batana Y.M. (2005) analyse à partir des données de panel les principaux déterminants des flux d'investissements privés étrangers dans sept pays de l'UEMOA sur la période de 1972-2002. Ses résultats montrent que le taux d'investissement intérieur, la consommation publique et l'IDE antérieur sont les facteurs les plus pertinents dans l'explication des flux d'IDE dans les pays de l'UEMOA.

Notre étude, à travers un système de trois équations prendra en compte non seulement l'influence de la gouvernance institutionnelle mais aussi l'endogénéité des IDE afin de faire face aux biais dont la plupart des études antérieures ont ignorés.

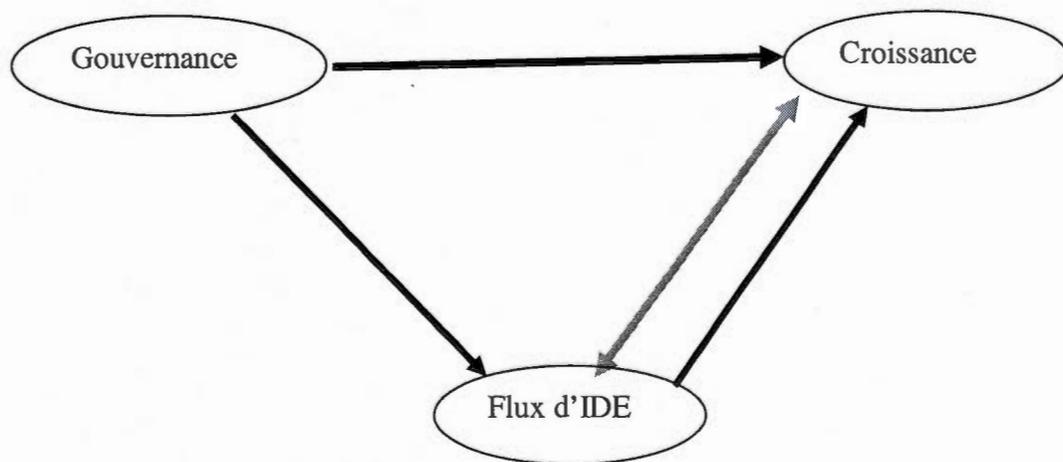
Au regard de la revue de littérature, nous formulons deux catégories d'hypothèses. La première catégorie concerne les IDE et leurs effets sur la croissance économique, la deuxième catégorie se rapporte à la gouvernance institutionnelle à travers ses indicateurs et leur impact sur les IDE.

H1 : L'amélioration de la gouvernance a un impact positif et significatif sur l'attractivité de l'investissement direct étranger dans les pays de la CEDEAO.

H2 : Les investissements directs étrangers ont un impact positif et significatif sur la croissance dans les pays de la CEDEAO.

H3 : La gouvernance a un impact sur la croissance économique.

En somme, l'ambiguïté de la relation qu'entretiennent les IDE et la croissance économique dans la littérature pourrait être le reflet de la diversité des techniques d'estimation, des spécificités propres aux régions et de la non-prise en compte du problème d'endogénéité que posent les IDE. Ainsi, cette étude tient en considérant ces limites, cherche à établir au niveau de la zone CEDEAO la nature de la relation qui existe entre les flux d'IDE et la croissance économique en présence des variables de la gouvernance publique.



**Figure 2.1** Cadre conceptuel de la gouvernance, des IDE et la croissance économique

La figure ci-dessus illustre la relation entre la gouvernance, les IDE et la croissance économique. Les flèches noires montrent qu'il existe une relation unidirectionnelle entre les variables qui vont de la gouvernance, l'attraction des flux d'IDE et la croissance économique. Cette relation précède les flèches bleues. Les flèches bleues pourraient être le second lien qui indique la relation bidirectionnelle entre les différentes variables.

La revue de la littérature a souligné les problèmes méthodologiques de plusieurs études antérieures et a montré que les IDE peuvent influencer de manière positive sur la croissance économique. Toutefois, il apparaît que les facteurs influant sur les IDE sont très hétérogènes et peuvent différer d'un pays à l'autre. Par ailleurs, la plupart des études citées ci-dessus font l'hypothèse que les IDE sont une variable exogène. Toutefois, des études récentes ont montrées que les IDE sont plutôt endogènes et sont influencés entre autres par des facteurs internes comme la qualité de la gouvernance. Pour limiter ces problèmes, nous allons utiliser la régression de données de panel pour notre étude. Les données de panel ont plusieurs avantages statistiques telles que: des données plus informatives, une plus grande variabilité, moins de colinéarité entre les variables et plus de degrés de liberté et d'efficacité.

## CHAPITRE III

### CADRE MÉTHODOLOGIQUE DE L'ETUDE

Notre étude examine le concept de gouvernance et de l'IDE et procède à l'analyse de leur relation avec la croissance économique. Le concept de gouvernance gagne en popularité dans les pays émergents et est considéré comme ayant d'énormes répercussions sur le développement économique. Cependant, en dépit de sa popularité croissante, sa définition et son utilisation restent vagues. Différentes organisations internationales comme la Banque mondiale, le FMI, le PNUD, la BAD, définissent la gouvernance différemment, en fonction de leurs intérêts.

De nombreuses études démontrent les impacts positifs de l'IDE sur la croissance économique des pays bénéficiaires par le biais de ses effets sur la création d'emplois et les effets d'entraînement. Généralement, les entrées d'IDE ont tendance à provenir des pays plus développés vers les moins développés, profitant de sa supériorité en matière de technologie et des compétences de gestion. Les pays ayant une meilleure gouvernance ont tendance à attirer plus d'IDE que les pays ayant un faible niveau de gouvernance. Cette étude, en utilisant les pays de la CEDEAO comme échantillon, tente de démontrer que la présence de l'IDE peut aussi influencer positivement sur la structure de gouvernance d'un pays.

Le but principal de cette étude est d'étudier l'effet des indicateurs de la gouvernance dans les pays de la CEDEAO sur les flux d'IDE et leur incidence sur la croissance économique.

L'objectif de ce chapitre est de décrire le modèle qui sera utilisé pour estimer les relations entre les variables examinées dans la revue de littérature et de voir si la gouvernance au niveau macro a une incidence significative sur les flux d'IDE entrants vers les pays de la CEDEAO d'une part et si les IDE ont une incidence sur la croissance économique d'autre part.

### 3.1 Méthodologie de l'étude

Depuis les années 1990, les flux d'IDE entre pays ont augmenté de façon spectaculaire avec le courant de la mondialisation économique. L'IDE est de plus en plus considéré comme une source potentielle de croissance économique, en particulier pour les pays en développement. Les gouvernements mettent en place des politiques pour attirer activement les flux d'IDE dans leur pays. Comme effet direct, les fonds vont favoriser l'accumulation du capital dans le pays d'accueil, et comme effet indirect, l'IDE contribue à la croissance économique dans le pays d'accueil en promouvant la croissance de la productivité grâce au transfert de technologie. En outre, l'IDE est utile pour le pays hôte puisqu'il n'est pas un fonds d'emprunt, de sorte que les pays d'accueil ne doivent pas se préoccuper de l'accumulation de la dette. Borensztein et al. (1998) montrent que l'IDE favorise la croissance économique dans un pays dans lequel le capital humain est au-dessus d'un certain niveau. Conformément à cette étude, les résultats d'estimation montrent que l'IDE ne suffit pas nécessairement à promouvoir la croissance économique. Toutefois, lorsque son interaction avec la gouvernance est ajoutée, nous constatons que l'IDE entrave la

croissance économique dans les pays ayant un faible niveau de corruption, favorisant ainsi la croissance économique dans les pays fortement corrompus. De nombreuses études antérieures ont observé que les relations entre l'IDE et la croissance économique peuvent souffrir de problèmes de causalité du fait que l'IDE pourrait être attiré par des pays où le taux de croissance est assez élevé, d'où la nécessité d'introduire des variables instrumentales afin de résoudre ces problèmes d'endogénéité. Le caractère endogène de certaines variables explicatives résulte de la corrélation entre celles-ci et le terme d'erreur d'une régression. Plusieurs méthodes sont utilisées pour ressortir l'endogénéité et résoudre le biais qui en résulte. La correction de cette endogénéité se pose d'autant plus lorsque les variables-expliquées et explicatives sont dichotomiques que lorsqu'elles sont continues. La méthode qui sera mise en oeuvre est celle de Hausman.

### 3.1.1 Spécification empirique du modèle

Les fondements théoriques du modèle s'inspirent de la théorie de la croissance endogène (Romer, 1994) qui met en évidence les effets positifs des IDE sur la croissance et le développement. L'une des faiblesses du modèle de Romer réside dans le fait qu'il postule que l'IDE est exogène. Les preuves empiriques disponibles indiquent en réalité que l'IDE peut être endogène. Notre modèle a été appliqué sur des données de panel de l'économie des pays de la CEDEAO sur la période 1996-2011.

#### - Spécification de la relation croissance économique- IDE

Nous nous sommes résolus à construire un modèle structurel composé de deux équations simultanées. Afin d'estimer les effets des IDE sur la croissance économique ainsi que l'impact de la gouvernance sur les flux d'IDE, nous avons

construit un modèle à équations simultanées. Ce modèle se base sur l'existence d'une relation entre la croissance et les IDE d'une part, et les IDE et la croissance retardée d'une période d'autre part.

La première équation explique la croissance du PIB par habitant et est composée de l'indicateur des IDE et d'un ensemble des variables explicatives exogènes. La seconde est relative à l'investissement direct étranger. Elle analyse l'effet des indicateurs de la gouvernance sur les flux d'IDE. Notre modèle économétrique est le modèle adapté de celui de Borensztein et al. (1998) et se présente comme suit :

$$\begin{cases} PIB_{i,t} = \beta_0 + \beta_1 IDE_{i,t} + \sum_{j=2}^5 \beta_j \chi_{i,t} + \varepsilon_{i,t} & (1) \\ IDE_{i,t} = \alpha_0 + \alpha_1 PIB_{i,t-1} + \alpha_2 ED_{i,t} + \alpha_3 CC_{i,t} + \sum_{j=4}^6 \alpha_j \pi_{i,t} + \mu_{i,t} & (2) \end{cases}$$

Où :  $\chi_{i,t} = (PCRED_{i,t}, TINF_{i,t}, INFR_{i,t})$  et  $\pi_{i,t} = (PCRED_{i,t}, OUV_{i,t}, TINF_{i,t})$  sont des vecteurs des variables indépendantes (les définitions seront données aux pages 44 et 45).

Les  $\beta_j$  et  $\alpha_j$  sont des paramètres qui mesurent les effets marginaux.

$\varepsilon_{i,t}$  et  $\mu_{i,t}$  les termes d'erreurs.

- Spécification de la relation croissance économique-Gouvernance

Ce modèle se base sur l'existence d'une relation directe entre la gouvernance et la croissance économique. Il se présente comme suit :

$$PIB_{i,t} = \beta_0 + \beta_1 IDE_{i,t} + \beta_2 ED_{i,t} + \beta_3 CC_{i,t} + \sum_{j=4}^7 \beta_j \chi_{i,t} + \delta_{i,t} \quad (3)$$

Avec  $\chi_{i,t} = (PCRED_{i,t}, OUV_{i,t}, TINF_{i,t}, INFR_{i,t})$  et  $\delta_{i,t}$  le terme d'erreur.

En général, chaque équation du modèle à estimer sur données de panel a une structure générale qui se présente sous cette forme:

$$w_{i,t} = a_i + b_i' z_{i,t} + \zeta_{i,t} \quad (4)$$

Sous cette forme,  $w_{i,t}$  est la variable dépendante,  $z_{i,t}$  un vecteur de variables explicatives et  $\zeta_{i,t}$  le terme d'erreur.

L'estimation de ce système exige plusieurs étapes de spécification et de test à suivre, d'où l'intérêt de la partie suivante.

### 3.1.2 Description des variables et source des données

- Présentation des variables

Les variables dépendantes utilisées sont le PIB par habitant (qui est obtenu en tant que pourcentage du PIB réel pour la population) et le ratio flux d'IDE en pourcentage du PIB dans le pays. L'indicateur PIB par habitant peut parfois avoir certaines

limites. Il ne prend pas en compte les richesses naturelles ainsi que l'impact des catastrophes naturelles ou des conflits armés, etc. Malgré ces limites, le PIB reste le meilleur proxy de la production dans un pays à une période donnée.

En s'inspirant du modèle de Borensztein et al. (1998), les variables indépendantes incluses dans le modèle seront les suivantes:

Les variables indépendantes communes aux deux équations ci-dessus sont :

- i. Taux d'ouverture annuel (OUV) qui est le ratio de la somme des exportations et des importations sur le PIB. Il explique le degré d'ouverture de l'économie du pays hôte au commerce. Les entrées IDE devraient se traduire par une amélioration de la compétitivité des exportations des pays d'accueil. Les exportations et l'augmentation des investissements auront un effet multiplicateur sur le PIB. Les exportations et des investissements accrus peuvent également générer des devises qui peuvent être utilisées pour importer des biens d'équipement. En outre, si l'investissement supplémentaire implique de nouvelles technologies et des compétences, les emplois vont aussi augmenter. Nous nous attendons à une relation directe entre cette variable et la croissance économique car plus un pays est ouvert au commerce, plus il attire des flux d'IDE (Morisset, 2000 ; Asiedu, 2003). Le signe attendu de ce coefficient doit être positif. Même signe au niveau de la croissance.
- ii. Le taux d'inflation (TINF) mesure le degré de stabilité macroéconomique. Sa plus grande volatilité ou un niveau élevé de sa valeur décourage les investisseurs étrangers et impacte négativement la croissance économique. On s'attend à une relation négative, aussi bien au niveau de l'équation de croissance qu'au niveau de l'équation des IDE.

Les variables indépendantes spécifiques à l'équation de croissance (PIB):

- iii. Le nombre de lignes téléphoniques pour 100 habitants (INFR) pour prendre en compte les infrastructures existantes. Une plus grande disponibilité en infrastructures devrait contribuer positivement à la croissance économique.
- iv. Le ratio des flux entrants d'IDE en pourcentage du PIB (IDE) a pour avantage de faire la promotion des exportations, la création d'emplois, le transfert de technologies et de compétences. La théorie économique présume souvent que l'afflux des capitaux étrangers agit sur la croissance économique du pays hôte. Le signe positif est attendu pour le coefficient de la variable IDE.

Les variables indépendantes spécifiques à l'équation des IDE :

- v. Le ratio des crédits nominaux au secteur privé sur le PIB nominal (PCRED) qui est choisi comme un proxy afin de mesurer la profondeur des systèmes financiers. On suppose qu'un degré poussé de développement financier contribue positivement à la croissance économique.
- vi. Le PIB par habitant retardé d'une année (PIB<sub>t-1</sub>) utilisé comme indicateur de mesure du niveau de la croissance économique que les investisseurs considèrent à l'instant t pour prendre leurs décisions d'investissement. Un PIB par habitant élevé indique la prospérité de l'économie du pays hôte. Par conséquent, la théorie économique stipule que la croissance économique d'un pays est un élément fondamental dans l'attraction des IDE. Le signe positif est attendu pour le coefficient de la variable PIB.
- vii. Nous avons inclus les différentes variables de gouvernance qui ont une incidence sur les flux d'IDE. Les indicateurs de la gouvernance sont exprimés sur une

échelle de [-2,5 +2,5] où -2,5 signifie très mauvaise gouvernance et +2,5 très bonne gouvernance. On ne tient compte dans cette étude que de la dimension institutionnelle de la gouvernance. Cette dimension regroupe deux indicateurs à savoir l'Etat de Droit (ED) et le Contrôle de la Corruption (CC). En outre, l'Etat de droit mesure l'efficacité de la justice, la force des contrats juridiques. Il mesure aussi la capacité d'un pays à élaborer des règles et des institutions qui forment la base des transactions économiques et sociales. Les entreprises seront plus disposées à opérer dans des pays où les règles sont équitables et transparentes car cela réduit les risques auxquels ils sont confrontés. La Lutte contre la corruption se réfère à la corruption politique en particulier, il n'est pas nécessairement lié à la corruption mais peut renvoyer à l'avantage supplémentaire dont un fonctionnaire a besoin pour faire avancer les choses dans son domaine de compétences. Cet indicateur est l'un des plus importants pour les IDE surtout dans les pays émergents car les littératures antérieures ont mis en évidence le fait que la corruption avait un impact négatif et significatif sur les pratiques commerciales et les Investissements directs étrangers.

- Les sources de données

Les données concernant le ratio des flux d'IDE sont tirées de la base d'UNCTAD (United Nations Conference on Trade and Development). Toutes les autres données proviennent de la base de la Banque Mondiale (2012). Les indicateurs de la gouvernance sont ceux de Kaufman et al. (2010) de Worldwide Governance Indicators (WGI). Les indicateurs de gouvernance n'existant que depuis 1996, ainsi notre période d'étude couvrira de 1996 à 2011 sur 11<sup>1</sup> pays de la CEDEAO<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Gambie, Guinée-Bissau et Sierra Leone ne sont pas dans l'échantillon à cause de manque de données sur les IDE et certains variables.

<sup>2</sup> La CEDEAO regroupe 15 Etats : Bénin, Burkina-Faso, Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée-Bissau, Libéria, Mali, Niger, Nigéria, Sénégal, Sierra Leone et Togo.

Aussi, le choix de cette période se justifie par le fait que le rythme global des réformes économiques en Afrique de l'ouest a été caractérisé par les efforts régionaux de coordination des politiques macro-économiques nationales d'une part et la réduction de leurs déficits budgétaires pour atténuer les déséquilibres macro-économiques d'autre part.

En effet, la CEDEAO a entrepris des efforts considérables dans les années 1990 pour harmoniser les politiques économiques et financières de ses Etats membres dans le but d'accélérer le processus d'intégration régionale, particulièrement dans le cadre de la création de la zone monétaire unique. La portée de cette étude est limitée aux pays en développement de la CEDEAO seulement afin d'éviter les biais de toute forme lorsque les pays développés et en développement sont analysés simultanément.

### 3.1.3 Procédure d'estimation

Dans cette partie, nous allons présenter les différents tests à mener, afin de choisir la meilleure méthode d'estimation.

- Test de présence des effets individuels et Test de spécification de Hausman

Pour postuler à une modélisation en panel, il faudra vérifier l'homogénéité du modèle pour tous les individus. Dans le cas contraire, une telle modélisation n'est pas appropriée. Il faut aussi s'intéresser à la nature des effets individuels.

Ainsi, dans la formulation (3), on a plusieurs configurations<sup>3</sup> possibles, selon les  $a_i$  et  $b_i$  :

- Si les  $a_i$  et  $b_i$  sont identiques, c'est-à-dire si  $a_i = a$  et  $b_i = b$  pour tout  $i$ , on qualifie le panel de homogène.
- Si les  $a_i$  et  $b_i$  sont différents selon les individus ( $a_i \neq a_j$  et  $b_i \neq b_j$  pour tout  $i \neq j$ ) alors on a des modèles différents selon les individus. On rejette donc la modélisation en données de panel.
- Si les  $a_i$  sont identiques et que les  $b_i$  diffèrent d'un individu à l'autre on a donc plusieurs modèles différents.
- Si les  $b_i$  sont identiques et que les  $a_i$  diffèrent d'un individu à l'autre ( $b_i = b$  et  $a_i \neq a_j$  pour tout  $i \neq j$ ), on obtient un modèle à effets individuels.

Ainsi, pour postuler à une modélisation en panel, il faut obligatoirement une homogénéité des  $b_i$ . En général, on postule que  $b_i = b$  pour tous les individus. Et on procède à l'analyse des effets individuels, afin de savoir si le panel est totalement homogène ou à effets individuels. Nous avons le modèle suivant :

$$w_{i,t} = a_i + b'z_{i,t} + \zeta_{i,t} \quad (5)$$

Cette hypothèse est fondamentale et les  $a_i$  sont les seules sources d'hétérogénéité du modèle. Dans la pratique, on utilise les tests de Fisher et de Breuch et Pagan pour l'analyse des effets individuels et celui de Hausman (1978) pour la spécification.

---

<sup>3</sup> Cette synthèse des configurations de modèles que l'on peut avoir est faite par Hurlin (page 10).

➤ Le test de Fisher (modèle à effets fixes)

Les hypothèses du test sont les suivantes :

$$H_0 : a_i = a_j \text{ pour tout } i \neq j \text{ vs } H_1 : a_i \neq a_j \text{ pour tout } i \neq j$$

On postule que les effets spécifiques peuvent être corrélés avec les variables explicatives du modèle. Aussi, tous les paramètres du modèle sont constants et il n'y a pas d'effets temporels. Sous l'hypothèse nulle, le modèle ne présente pas d'effets fixes au seuil de  $\alpha \%$ .

Par ailleurs, l'estimation des paramètres est faite par la méthode des Moindres Carrés Ordinaires (MCO). Cet estimateur est appelé estimateur Within ou LSDV (Least Square Dummy Variable).

➤ Le test de Breusch et Pagan (modèle à effets aléatoires)

Les hypothèses sont :

$H_0$  : absence d'effets VS  $H_1$  : présence d'effets aléatoires.

Sous l'hypothèse nulle le modèle ne présente pas d'effets fixes au seuil de  $\alpha \%$ . Ce type de modélisation prend en compte trois facteurs :

- ✓  $\tau_i$  le terme d'erreur qui reflète les différences entre individus indépendamment du temps, on parle d'effet individuel,
- ✓  $\varphi_t$  l'ensemble des facteurs dont l'influence dépend de la période considérée et qui affectent les individus, on parle d'effets temporels,
- ✓  $\omega_{it}$  un terme aléatoire croisé.

Ainsi, les effets individuels  $\alpha_i$  et  $\tau_i$  peuvent être combinés en  $\zeta_i$ . L'idée ici est que les trois facteurs ne s'exercent pas sur la constante, mais sur les perturbations aléatoires. Ces dernières sont redéfinies comme :

$$\pi_{it} = \tau_i + \varphi_t + \omega_{it}$$

L'équation (3) peut se réécrire comme suit :

$$w_{it} = \zeta_i + b'z_{it} + \varphi_t + \omega_{it}$$

La méthode d'estimation qui permet d'obtenir de meilleurs estimateurs pour ce modèle à effets aléatoires est celle des Moindres Carrés Généralisés (MCG). Il faut retenir que lorsque le nombre de période tend vers l'infini l'estimateur des MCG est asymptotiquement identique à celui de MCO, l'estimateur Within ou LSDV.

➤ Le test de spécification de Hausman (1978)

Ce test permet de choisir entre une spécification à effets fixes et celle à effets aléatoires. L'hypothèse testée concerne la corrélation des effets individuels et des variables explicatives :

$$H_0 : E(\alpha_i / x_i) = 0 \quad \text{contre} \quad H_1 : E(\alpha_i / x_i) \neq 0$$

Sous l'hypothèse nulle, le modèle à effets aléatoires est préférable au seuil de  $\alpha$  %.

Le second est celui de l'endogénéité et du choix approprié des instruments. Le soupçon d'endogénéité est confirmé par le test d'endogénéité de Hausman.

- Test d'endogénéité d'Hausman de la variable IDE

Nous utilisons le test d'endogénéité d'Hausman pour comparer l'estimateur IV à celui des MCO. L'hypothèse nulle du test stipule que la différence entre l'estimateur des variables instrumentales (IV) et MCO n'est pas significative, c'est-à-dire la variable concernée n'est pas endogène. Sous cette hypothèse nulle, l'estimateur MCO est préférable au seul de  $\alpha\%$ . Dans le cas contraire, on rejette l'hypothèse d'exogénéité des variables explicatives instrumentées, la préférence va donc au modèle en DMC.

- Test sur les erreurs

Il est important de faire le test d'hétéroscédasticité, d'autocorrélation et d'indépendance des erreurs afin de vérifier la validité des hypothèses des MCO.

✓ Le test d'hétéroscédasticité de Wald

Ce dernier étudie spécifiquement l'existence d'hétéroscédasticité inter-individus. C'est un test de Wald modifié. Il donne une statistique qui sous l'hypothèse nulle d'homoscédasticité suit une loi de chi-2 à  $n$  (individus du panel) degrés de liberté. Si la p-value associée est inférieure à 10%, nous pouvons conclure au rejet de l'hypothèse nulle d'homoscédasticité des erreurs.

✓ Le test d'autocorrélation (AR1)

Le test d'autocorrélation des erreurs tant dans leur dimension temporelle qu'individuelle  $E(\varepsilon_{it}, \varepsilon_{jt}) \neq 0$  pour  $i \neq j$  ou  $E(\varepsilon_{it}, \varepsilon_{is}) \neq 0$  pour  $t \neq s$ ) est aussi importante. Dans le cadre des données de panel, le test de Durbin-Watson prend en compte la question de l'autocorrélation des erreurs entre les individus et celle de la corrélation des erreurs au niveau de chaque individu. Une manière indirecte de faire ce test consiste à estimer le modèle à effets individuels en faisant ressortir la statistique de Durbin-Watson (DW) et de Baltagi-Wu auxquelles on s'intéresse avec

comme hypothèse  $H_0$  l'absence d'autocorrélation. En nous servant de la table de Durbin-Waston, nous pouvons conclure à la présence ou non d'autocorrélation d'ordre 1.

✓ Le test de dépendance transversale des erreurs

Le test de dépendance transversale (corrélation contemporaine) est réalisé grâce au test de Breusch-Pagan, d'hypothèse nulle l'indépendance en coupe transversale des erreurs ou que les résidus dans les groupes ne sont pas corrélés. Sous cette hypothèse nulle, la statistique suit un  $\chi^2$ . Si la p-value associée au test est inférieure à 10%, nous pouvons conclure à un manque d'évidence statistique en faveur de l'hypothèse nulle; ainsi les erreurs sont dépendantes, en coupe transversale.

## CHAPITRE IV

### ANALYSES DESCRIPTIVES ET RÉSULTATS DES TESTS EMPIRIQUES

Ce chapitre présentera d'une part l'évolution de la gouvernance institutionnelle (Etat de droit, corruption), l'attractivité des IDE, l'évolution du PIB par tête des pays de la CEDEAO pour la période de 1996 à 2011 et d'autre part les résultats des tests empiriques ainsi que leurs interprétations.

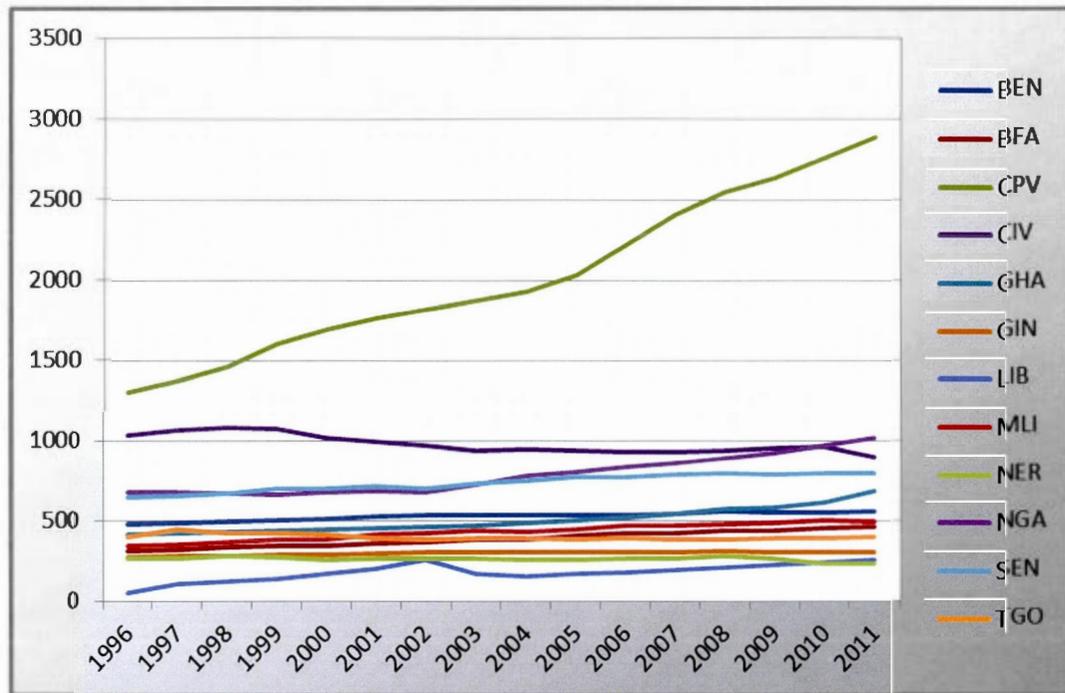
#### 4.1 Performance des Etats membres de la CEDEAO

Dans cette section, il s'agira de faire ressortir l'évolution des différentes variables d'intérêt des pays étudiés.

##### 4.1.1 Performance économique

La performance économique dans ce travail est mesurée à travers le PIB par tête. L'évolution de cet indicateur sur la période d'étude est représentée sur la figure ci-dessous pour tous les pays étudiés. La figure ci-dessous fait ressortir trois types de groupes selon leur performance économique. D'abord, le groupe qualifié de « performance forte » constitué du Cap-Vert uniquement et qui sur la période a atteint des niveaux de PIB par tête jamais atteint par aucun autre pays de la sous-région. Son

niveau de PIB par tête est compris entre 1300 USD et 3000 USD durant la période. Ensuite, celui de « performance moyenne » avec des niveaux compris entre 640 USD et 1100 USD. Ce groupe est constitué de la Côte d'Ivoire, du Nigéria et du Sénégal. Dans ce groupe, il faut noter la décroissance de la performance de la Côte d'Ivoire, qui pourrait être imputable à la situation de crise qu'elle a connue de 2002 à 2011. Enfin, le groupe de « faible performance » réunissant tous les autres pays à PIB par tête inférieur à 640 USD et inférieur à 500 USD sans le Ghana. Avec le niveau enregistré par le Ghana en 2011, il passe progressivement dans le groupe de « performance moyenne ». La situation est plus mauvaise pour les pays comme la Guinée, le Niger et le Libéria qui enregistrent des performances en deçà de 300USD tandis que le Cap-Vert en fait 10 fois plus. La situation du Libéria est compréhensive à cause de la guerre. Ceci traduit la grande disparité qui existe dans la sous-région en termes de croissance économique.



**Figure 4.1** Evolution du PIB par tête dans les pays de la CEDEAO

Source : Base de données UNCTAD (2012)

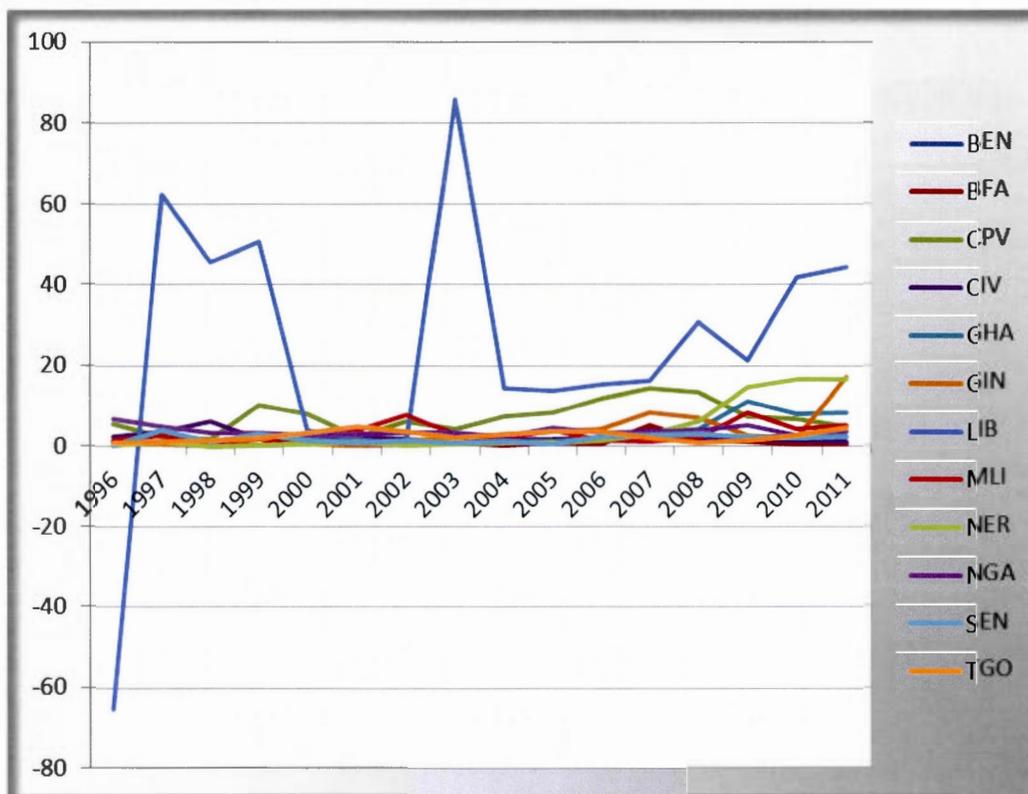
Axe des ordonnées : PIB par tête en USD

Axe des abscisses : Années

#### 4.1.2 Attractivité des IDE des pays de la CEDEAO

La figure ci-dessous présente l'évolution de l'attractivité des IDE des pays étudiés à travers le ratio par rapport au PIB des flux entrant d'IDE. En analysant cette figure, on peut remarquer le cas particulier du Libéria. Ce pays bien qu'ayant des niveaux les plus élevés, l'évolution est très volatile d'une période à l'autre sur toute la période de l'étude. Cette volatilité est la conséquence de la situation de guerre qu'a connue le

pays, qui génère des phases de méfiance, de non confiance des investisseurs étrangers. Mis à part ce fait, tous les autres pays ont des ratios (en %) au PIB compris entre 0 et 20. Certains pays ont une tendance en général croissante comme le Cap-Vert et à partir de 2007 le Niger. Mais d'autres pays affichent une attractivité faible (ne dépassant guère 5%) et constante sur la période, à l'instar du Togo, Mali, Sénégal pour ne citer que ceux-là. Les résultats négatifs constatés au niveau du Libéria indiquent un désinvestissement.



**Figure 4.2** Evolution du ratio d'IDE entrant dans les pays de la CEDEAO

Source : Base de données UNCTAD (2012)

Axe des ordonnées : IDE entrants des pays de la CEDEAO

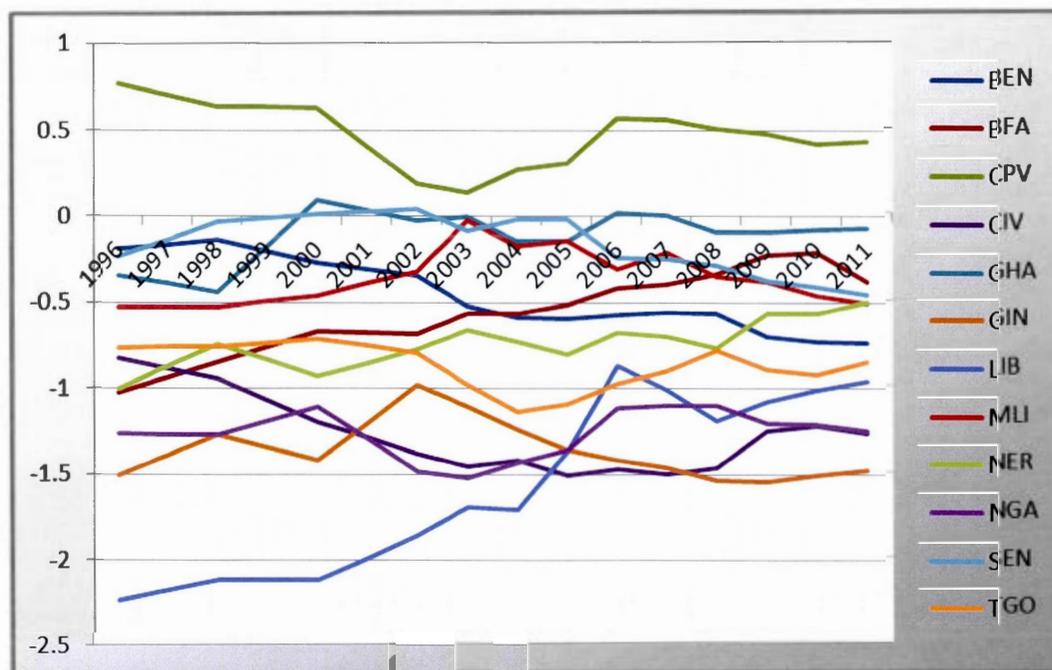
Axe des abscisses : Années

Ainsi, en général, le degré d'attractivité des pays étudiés est faible.

#### 4.1.3 Etat de la gouvernance institutionnelle

Il s'agit d'avoir une idée sur l'évolution de la gouvernance institutionnelle des pays étudiés. Pour cela, les figures suivantes présentent l'évolution des deux indices (Etat de droit et Contrôle de la corruption) de WGI qui permettent d'appréhender la bonne gouvernance institutionnelle des pays.

Concernant l'Etat de droit, sur toute la période, seul le Cap-Vert a enregistré des indices au-delà de zéro. En général, tous les autres pays ont des indices négatifs et certains présentent une tendance décroissante, à l'instar de la Côte d'Ivoire et du Nigéria. Cette tendance de la Côte d'Ivoire est due à la crise militaro-politique de 1999-2010. Et celle du Nigéria est relative à l'instabilité constante et récurrente de ce pays. Le Libéria est à encourager, car sa situation ne cesse de s'améliorer même si elle est encore mauvaise.



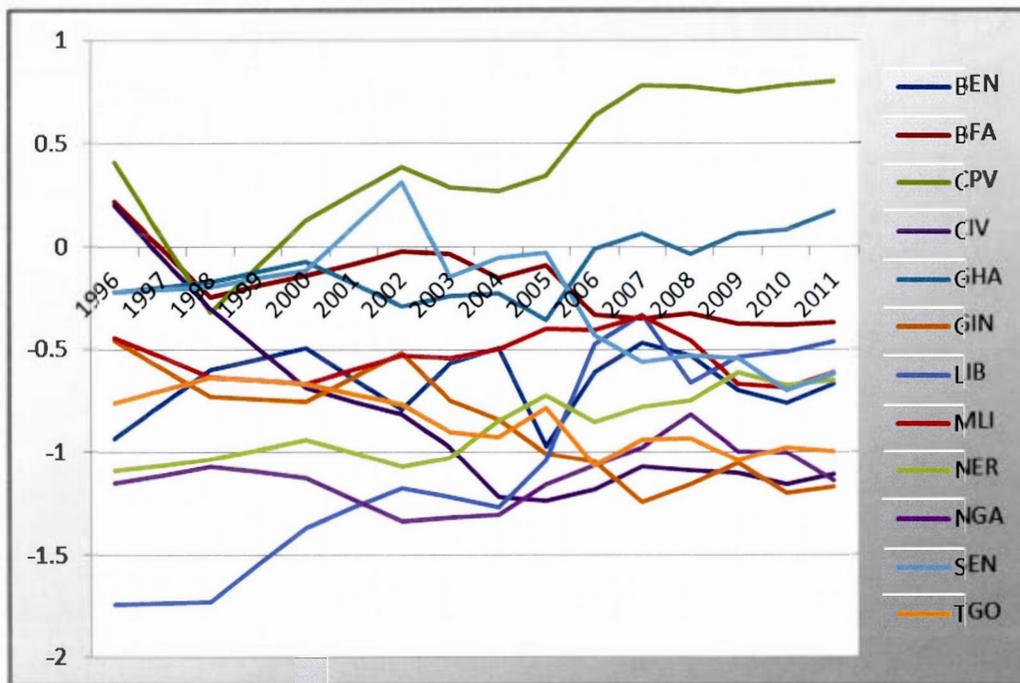
**Figure 4.3** Evolution de l'indicateur d'Etat de droit des pays de la CEDEAO

Source: world governance indicators, Kaufman et al. (2010)

Axe des ordonnées : Indicateur Etat de droit des pays de la CEDEAO

Axe des abscisses : Années

Apparemment, la situation des pays par rapport à l'indicateur d'Etat de droit est sensiblement la même que celui de Contrôle de la corruption. Au niveau du Contrôle de la corruption, seul le Cap-Vert est arrivé à enregistrer sur une longue période une situation positive avec une tendance croissante. A partir de 2009, le Ghana semble vouloir rejoindre l'évolution du Cap-Vert. La Côte d'Ivoire présente la même situation qu'au niveau de l'indice d'Etat de droit pour la même raison. Et enfin, le Libéria est à encourager à cause de sa situation qui ne cesse de s'améliorer.



**Figure 4.4** Evolution de l'indicateur de corruption des pays de la CEDEAO

Source: world governance indicators, Kaufman et al. (2010)

Axe des ordonnées : Indicateur de corruption des pays de la CEDEAO

Axe des abscisses : Années

En conclusion, on peut dire que les pays de la sous-région présentent un mauvais profil de gouvernance institutionnel, mis à part le Cap-Vert.

## 4.2 Résultats des tests préliminaires

### 4.2.1 Résultats des tests préliminaires pour le système d'équations Croissance-IDE

Le tableau ci-dessous présente les résultats préliminaires. Pour les deux équations du système, les tests de Fischer, de Breusch et de Pagan concluent à la présence des effets individuels fixes et aléatoires au seuil de 1%. Le test de spécification de Hausman indique que le modèle à effets aléatoires est le mieux adapté pour les deux équations. Enfin, le soupçon d'endogénéité des IDE dans l'équation de la croissance à travers la littérature se trouve validé par le test d'endogénéité de Hausman au seuil de 1%. Autrement dit, la variable IDE est endogène au niveau de l'équation de croissance. Pour pallier à ce problème, nous avons choisi de spécifier une équation des IDE, afin d'estimer un système d'équation.

Ainsi, étant rassuré du bien fondé de notre modélisation en panel, nous pouvons procéder aux tests sur les hypothèses des erreurs. Pour l'équation de croissance, ces tests ne sont pas nécessaires à cause de l'endogénéité des IDE, l'estimateur DMC est préféré à celui des MCO. Nous présentons dans le tableau ci-dessous les différents tests pour l'équation des IDE:

Tableau 4. 1

Résultats des tests de Fischer, de Breusch et Pagan (LM-test) et tests de Hausman

|                        | Test de Fischer |             | Breusch et Pagan<br>(LM-test) |             | Test de<br>spécification<br>de Hausman |             | Test<br>d'endogenéité de<br>Hausman d'IDE |             |
|------------------------|-----------------|-------------|-------------------------------|-------------|--|-------------|---|-------------|
|                        | F-<br>statistic | p-<br>value | Chi 2                         | p-<br>value | Chi<br>2                               | p-<br>value | Chi 2                                     | p-<br>value |
| Equation<br>Croissance | 38,09***        | 0,0000      | 602,73***                     | 0,0000      | 3,02                                   | 0,6967      | 86,54***                                  | 0,0000      |
| Equation<br>IDE        | 7,25***         | 0,0000      | 62,84***                      | 0,0000      | 4,57                                   | 0,7121      | -   | -           |

\*\*\*significativité à 1%

\*\*significativité à 5%

\*significativité à 10%

Les points suivants ressortent de l'analyse du tableau ci-dessous :

✓ Le test d'autocorrélation des erreurs d'ordre un de Durbin-Watson donne une statistique comprise entre zéro et la valeur critique inférieure de la table de Durbin-Watson. Ceci indique une autocorrélation positive des erreurs d'ordre un. Ainsi, nous ne parvenons pas à rejeter l'hypothèse nulle d'autocorrélation d'ordre un des erreurs au seuil de 5%.

✓ Le test d'hétéroscédasticité, d'hypothèse nulle, soit l'égalité des variances pour tous les individus, est réalisé grâce au test de Wald modifié. Les résultats permettent de conclure à 1% à la présence d'hétéroscédasticité.

✓ Le test de dépendance transversale (corrélation contemporaine) est réalisé grâce au test de Breusch-Pagan. Dans son hypothèse nulle, on teste l'indépendance en coupe transversale des erreurs ou le fait que les résidus dans les groupes ne sont pas corrélés. Nous rejetons l'hypothèse nulle car au seuil de 1%, il y a une dépendance en coupe transversale des erreurs.

Au regard de ces tests, nous pouvons être précis sur la méthode d'estimation et ainsi procéder à l'estimation.

**Tableau 4. 2**

Résultats des tests d'autocorrélation, d'hétéroscédasticité et d'indépendance

| Test autocorrélation des erreurs de Durbin-Watson |           |           | Test d'hétéroscédasticité des erreurs de Wald |           | Test d'indépendance des erreurs de Breusch-Pagan |         |
|---|-----------|-----------|---|-----------|--|---------|
| $d_{inf}$   | $d_{sup}$ | DW        | chi2 (12)                                     | Prob>chi2 | chi2(66)   | p-value |
| 1,697   | 1,841     | 1,6009955 | 6434,68***                                    | 0,0000    | 168,558***                                       | 0,0000  |

\*\*\*significativité à 1%    \*\*significativité à 5%    \*significativité à 10%

$d_{inf}$  et  $d_{sup}$  sont les valeurs critiques inférieur et supérieur de la table de Durbin-Watson au seuil de 5%.

Source : Auteur

#### 4.2.2 Résultats des tests préliminaires pour l'équation croissance économique-gouvernance

Le tableau 4.3 présente les résultats préliminaires de l'équation de croissance économique incluant directement les variables de gouvernance. Pour cette équation, les tests de Fischer, de Breusch et de Pagan concluent à la présence des effets individuels fixes et aléatoires au seuil de 1%. Le test de spécification de Hausman indique que le modèle à effets aléatoires est le mieux adapté. L'endogénéité des IDE se trouve valider par le test d'endogénéité de Hausman au seuil de 1%. Ces résultats sont conformes à ceux de la première équation de croissance estimée. Ainsi, la même procédure d'estimation est utilisée pour la présente équation afin de résoudre le problème d'endogénéité des IDE.

**Tableau 4. 3**

Résultats des tests de Fischer, de Breusch et Pagan (LM-test) et tests de Hausman pour l'équation croissance économique- gouvernance

|                                | Test de Fischer         |         | Breusch et Pagan (LM-test) |         | Test de spécification de Hausman |         | Test d'endogenéité de Hausman d'IDE |         |
|--------------------------------|-------------------------|---------|----------------------------|---------|----------------------------------|---------|-------------------------------------|---------|
|                                | F-statistic             | p-value | Chi 2                      | p-value | Chi 2                            | p-value | Chi 2                               | p-value |
| Equation Croissance économique | 46,47***                | 0,0000  | 598,13***                  | 0,0000  | 4,83                             | 0,6811  | 29,81***                            | 0,0001  |
|                                | ***significativité à 1% |         | **significativité à 5%     |         | *significativité à 10%           |         |                                     |         |

#### 4.3 Interprétations des résultats de l'estimation des équations

##### 4.3.1. Résultats de l'estimation de l'équation de croissance économique

Pour estimer les paramètres du système, nous adoptons la méthode des variables instrumentales pour résoudre le problème d'endogénéité de la variable IDE. Il se pose le problème du choix et du nombre de variables instrumentales à utiliser. Dans ce cas, le problème n'est pas très pertinent, car l'avantage de notre modélisation est que les instruments figurent déjà dans le système d'équation. La technique consiste à instrumenter la variable IDE par les variables explicatives exogènes ( $PIB_{t-1}$ , ED, CC) non incluses dans l'équation de croissance économique. La validité de ces instruments impose un test de validité des instruments (le test de Sargan-Hansen).

Dans la littérature, il existe plusieurs modèles d'estimation lorsque le panel présente des effets aléatoires. Entre autres, Baltagi (1981b) propose l'estimateur EC2SLS (Erreur Comportment two-Stage Least Squares) et Balestra and Varadharajan-Krishnakumar (1987) proposent les doubles moindres carrés généralisés (Generalized two-Stage Least Squares : G2SLS). Le choix entre les deux types d'estimateur impose un test de Hausman pour la comparaison de l'estimateur G2SLS et celui EC2SLS.

Sous l'hypothèse nulle, la différence entre les deux estimateurs n'est pas significative, l'estimateur EC2SLS est préférable. Les résultats de ces tests et l'estimation des paramètres sont présentés dans le tableau No 4.4.

Cependant, le test de Hausman réalisé pour le choix entre l'estimateur G2SLS et EC2SLS donne une probabilité de 0,9580. Ainsi, sous l'hypothèse nulle, le modèle de croissance sera estimé grâce à l'estimateur EC2SLS. Aussi, le test de Sargan-Hansen mentionne au seuil de 1% la validité des instruments utilisés. Le test de Wald associé à l'estimation présente une p-value nulle, ce qui signifie que le vecteur des paramètres estimés est globalement significatif au seuil de 1%. Le «  $R^2$  between » nous donne une idée de la variabilité inter-individuelle de la variable dépendante expliquée par celles des variables indépendantes. Cette statistique a une valeur de 0,8609. Nous pouvons conclure donc que la variabilité intra-individuelle de la variable dépendante expliquée par celles des variables indépendantes est de 86,09%.

**Tableau 4. 4**

Résultat d'estimation de l'équation de croissance

| Méthode d'estimation : Variables Instrumentales/ Modèle : EC2SLS |              |            |
|--|--------------|------------|
| Variabiles   | coefficients | Ecart-type |
| IDE  | -20,07173*** | 7,276071   |
| PCRED  | 20,2762***   | 2,911902   |
| OUV  | 1,296361     | 1,03363    |
| TINF   | -0,3478819   | 3,274639   |
| INFR   | 65,76624***  | 14,14737   |
| constante  | 182,7989**   | 90,00245   |
| Nombre<br>d'observations   | 180          |            |
| R <sup>2</sup> between   | 0,8609       |            |
| Wald chi2(5)   | 141,65       |            |
| Prob > chi2  | 0,0000       |            |
| Sargan-Hansen<br>statistic Chi2(9)                               | 49,967       |            |
| P-value  | 0,0000       |            |

\*\*\*significativité à 1%    \*\*significativité à 5%    \*significativité à 10%

Note : Les instruments utilisés pour la variable IDE sont : PIB<sub>t-1</sub> CC ED

Le test de Hausman de comparaison entre les estimateurs G2SLS et EC2SLS donne une statistique  $\chi^2(5) = 1,05$  et  $\text{Prob}>\chi^2 = 0,9580$ . Ainsi, sous  $H_0$ , l'estimateur EC2SLS est efficient.

- Effet négatif des IDE sur la croissance économique

L'estimation de l'équation de croissance économique par la technique des variables instrumentales fait ressortir un effet marginal négatif et significatif des IDE sur la croissance économique au seuil de 1%. Plus précisément, il existe une relation négative des IDE sur la croissance économique. Quantitativement, toute augmentation du ratio des flux entrant d'IDE de 1% entraîne une diminution de 20,07% du PIB par tête. Ce résultat corrobore ceux de Chase-Dunn (1975), Dutt (1997), et Hermes et Lensink (2003) qui ont mentionné un effet négatif de l'IDE sur la croissance économique. De plus ce constat est appuyé par l'étude de Chase-Dunn (1975), Bornschieer et al. (1978), et Dixon et Boxwell (1996) qui ont montré que la pénétration du capital étranger a un effet négatif sur la croissance économique.

L'interprétation de ce résultat ne consiste guère à dire qu'une amélioration des IDE ne serait pas bénéfique aux pays de la CEDEAO. Plutôt, la réflexion devrait être liée au fait que les avantages liés aux IDE (les retombées technologiques, l'introduction d'une meilleure gestion technique, l'intégration au commerce international, l'évolution d'un environnement des affaires plus compétitif etc.) ne se sont pas encore diffusés suffisamment au sein des économies de la CEDEAO, ou soit l'attractivité de la zone reste encore faible face aux exigences nécessaires pour stimuler la croissance économique. De plus les IDE sont le plus souvent dirigés vers les secteurs extractifs (des ressources naturelles). Or, au niveau de ces secteurs il existe très peu d'incitations à la concurrence et à l'innovation, presque pas de transfert des compétences managériales et connaissances technologiques. Ceux-ci expliqueraient la non stimulation de la croissance économique dans les économies de la CEDEAO. Enfin, il se pourrait que les avancées technologiques mises en place par les multinationales au niveau des secteurs extractives se répercutent dans une moindre

mesure sur le reste des économies, ne donnant pas lieu à des externalités positives et n'encouragent point l'activité privée.

- Effet des variables de contrôle

Toutes les variables de contrôle ont les signes attendus. Cependant, elles ne sont pas toutes significatives. Seul l'indicateur du développement financier (PCRED) et celui des infrastructures sont significatifs au seuil de 1%. En effet, toute augmentation du ratio des crédits à l'économie de 1%, c'est-à-dire toute amélioration de la profondeur du système financier, entraîne une augmentation du PIB par tête de 20,28%, soit une amélioration de la croissance. Aussi, une augmentation de 1% du nombre de lignes téléphoniques pour 100 habitants traduit une amélioration des infrastructures disponibles augmentant le PIB par tête de 65,77%.

#### 4.3.2 Résultats de l'estimation de l'équation des IDE

D'après les tests de spécification et les tests sur les erreurs, nous avons conclu à une modélisation en effets aléatoires avec des erreurs hétéroscédastiques, autocorrélés et non indépendant en coupe transversale. Nous utilisons l'estimateur des Moindres Carrés Généralisés qui nous offre l'opportunité de corriger simultanément ces problèmes et de nous fournir des estimateurs efficaces et convergents. Cet estimateur est utilisé au détriment de celui du « panel corrected standard error » qui offre aussi l'occasion de corriger ces problèmes. Ce choix est dû au fait que sous la condition  $N < T$  (cas de notre étude), l'estimateur des MCG est préférable et recommandé.

**Tableau 4. 5**  
 Résultats d'estimation de l'équation des IDE

| Méthode d'estimation : Moindres Carrés Généralisés/ Modèle : Effets aléatoires |                |            |
|--|----------------|------------|
| Variables  | coefficients   | Ecart-type |
| PIB <sub>t-1</sub>   | -0, 0227993*** | 0, 0014809 |
| ED   | -7, 749652***  | 0, 5400203 |
| CC   | -4, 029575***  | 0, 3932459 |
| PCRED  | 0, 371540***   | 0, 0264215 |
| OUV  | 0, 2078595***  | 0, 0131094 |
| TINF   | -0, 1612948*** | 0, 0140199 |
| INFR   | 2,339261***    | 0,2407211  |
| Constante  | -11,01366***   | 1,076555   |
| Nombre d'observations  | 180            |            |
| Wald chi2(6)   | 1255,32***     |            |
| Prob > chi2  | 0,0000         |            |
| ***significativité à 1%    **significativité à 5%    *significativité à 10%    |                |            |

Le test de Wald associé à l'estimation présente une p-value très faible (proche de zéro), ce qui signifie que le vecteur des paramètres estimés est globalement significatif au seuil de 1%.

- Effet négatif de la croissance sur les IDE

Le coefficient du PIB par tête retardé d'une période est l'indicateur de croissance économique. Ce coefficient matérialise l'effet marginal du PIB par tête retardé d'une période sur le ratio des flux entrant d'IDE. Cet effet a un signe négatif et significatif à 1%. Ce qui signifie que la croissance retardée d'une période contribue négativement et significativement à l'amélioration du ratio des flux entrants d'IDE dans les pays de la CEDEAO sur la période de l'étude. En conclusion, une augmentation de 10% du PIB par tête retardé d'une période entraîne une diminution de 0,23% en termes d'amélioration de l'attractivité de la zone CEDEAO.

Ce résultat est parfaitement cohérent avec l'interprétation faite de l'effet négatif des IDE sur la croissance. Puisque nous considérons que la plupart des IDE vers l'Afrique se logent au niveau du secteur des ressources naturelles, donc il est fort probable que le développement économique d'un pays puisse réduire son attractivité. En effet, lorsqu'un pays se développe, il exporte de moins en moins ses ressources naturelles. Durant ce temps le secteur devient de moins en moins rentable, ce qui repousse les investisseurs étrangers, ou soit ces derniers cherchent à se reconvertir dans des domaines plus rentables. Dans ce laps de temps, si tous les secteurs extractifs deviennent moins rentables relativement aux autres, les flux entrants d'IDE vont baisser, du moins durant la période de transition.

- Contribution négative de la gouvernance institutionnelle sur les IDE

L'effet de la gouvernance institutionnelle est analysé grâce aux coefficients estimés des variables Etat de droit (ED) et Contrôle de corruption (CC). On peut constater que les coefficients de ces variables sont négatifs et significatifs au seuil de 1%. Ainsi la gouvernance institutionnelle contribue négativement et significativement à

l'amélioration de l'attractivité de la région. Quantitativement, toute dégradation de l'indicateur d'Etat de droit (respectivement de celui du Contrôle de corruption) de 1% entraîne une amélioration de 7,75% (respectivement 4,03%) en termes d'attractivité des investisseurs étrangers.

Ces résultats ne concordent pas avec ceux d'Al-Sadig (2009) qui montrent que les niveaux de corruption élevés réduisent les entrées d'IDE. Ainsi, les droits de propriété, la corruption empêchent les marchés de fonctionner de manière optimale, et donc d'attirer les multinationales (Kinda, 2010). Mais nos résultats, dans un contexte spécifique aux pays de la CEDEAO sont cohérents du fait qu'en se référant à Asiedu (2004), les pays africains sont perçus comme intrinsèquement risqués, ce qui ne favorise pas les entrées d'IDE. Ainsi, à l'heure actuelle, la relation négative entretenue par les variables de gouvernance institutionnelle et les flux d'IDE fait ressortir la préoccupation des investisseurs par rapport aux risques associés à la probabilité de changements défavorables. Ces risques pourraient entraîner des effets de contagion et sont généralement dus à la guerre, la famine, la corruption massive, l'échec des projets.

Ainsi, les performances en termes d'instauration d'Etat de droit et de contrôle de la corruption des économies étudiées ne se sont pas encore traduites par une amélioration de l'IDE dans la zone car les efforts entrepris manquent de crédibilité afin de pouvoir capter la confiance des investisseurs. En général, les investisseurs étrangers perçoivent les réformes dans les pays africains comme transitoires, et ne modifient leurs comportements que lorsqu'ils croient que ces réformes vont perdurer, sinon ils préfèrent espérer à ce que la situation devienne plus certaine, lisible (Keho, 2012).

#### - Influence des variables de contrôle

Les variables de contrôle ont toutes des signes conformes à nos attentes et significatives au seuil de 1%. Tout comme au niveau de l'équation de croissance économique, le développement du système financier contribue à l'amélioration des entrées d'IDE, ainsi que le degré d'ouverture et la disponibilité des infrastructures des pays. Pour ces indicateurs, les effets marginaux sont de l'ordre de 0,37 ; 0,21 ; 2,34 respectivement pour le développement financier, le degré d'ouverture et la disponibilité des infrastructures des pays. Concernant l'instabilité macroéconomique et la répression financière (la répression financière est une forme de politique monétaire qui consiste à réduire la dette en incitant les épargnants à acheter des obligations d'Etats), captée à travers le taux d'inflation, elle a un impact marginal négatif de l'ordre de 0,16. Ainsi, plus l'environnement macroéconomique est stable et attrayant (taux d'inflation faible et stable), plus les investisseurs sont amenés à investir.

#### 4.3.3 Résultats de l'estimation de la relation croissance économique-gouvernance

Notre modèle d'analyse stipule en effet que la gouvernance influence les IDE, que les IDE influencent à leur tour la croissance économique, et donc logiquement, la gouvernance devrait aussi avoir une relation symétrique avec la croissance économique.

La lecture du tableau ci-dessous fait ressortir grâce au test de Hausman réalisé pour le choix entre l'estimateur G2SLS et EC2SLS que, sous l'hypothèse nulle, le modèle de croissance sera estimé grâce à l'estimateur EC2SLS. Le test de Sargan-Hansen mentionne, au seuil de 1%, la validité de l'instrument utilisé. Le test de Wald associé

à l'estimation présente une p-value très faible (proche de zéro), ce qui signifie que le vecteur des paramètres estimés est globalement significatif au seuil de 1%. Le « R<sup>2</sup> between » nous permet de conclure à une variabilité intra-individuelle de la variable dépendante expliquée par celles des variables indépendantes de 89,52%.

**Tableau 4. 6**

Résultat d'estimation de l'équation de croissance économique

| Méthode d'estimation : Variables Instrumentales/ Modèle : EC2SLS |               |            |
|--|---------------|------------|
| Variables  | coefficients  | Ecart-type |
| IDE  | -32,10866 *** | 5,499014   |
| PCRED  | 18,65471 ***  | 4,044594   |
| OUV  | 4,969829 *    | 1,407718   |
| TINF   | -1,214657     | 3,489105   |
| INFR   | 87,96856 ***  | 11,86635   |
| ED   | -355,1457 *** | 81,47926   |
| CC   | 149.3105      | 92,15736   |
| constante  | -183,0417 *   | 106,0528   |
| Nombre d'observations  | 180           |            |
| R-sq between   | 0,8952        |            |
| Wald chi2(7)   | 480,01        |            |
| Prob > chi2  | 0,0000        |            |
| Sargan-Hansen statistic Chi2(7)                                  | 30,103        |            |
| P-value  | 0,0001        |            |

\*\*\*significativité à 1%    \*\*significativité à 5%    \*significativité à 10%

Note : L'instrument utilisé pour la variable IDE est: L.PIBt

Le test de Hausman de comparaison entre les estimateurs G2SLS et EC2SLS donne une statistique  $\chi^2(5) = 5.12$  et  $\text{Prob} > \chi^2 = 0.6450$ .

Ainsi, sous  $H_0$  l'estimateur EC2SLS est efficient.

## Conclusion

Pour les deux équations du système, nous sommes parvenus aux résultats suivants :

- Les tests de Fischer, de Breusch et de Pagan concluent à la présence des effets individuels fixes et aléatoires au seuil de 1%. Le test de spécification de Hausman indique que le modèle à effets aléatoires est le mieux adapté pour les deux équations. Ainsi, l'endogénéité des IDE dans l'équation de la croissance à travers la littérature se trouve écartée par le test d'endogénéité de Hausman au seuil de 1%. Autrement dit la variable IDE est endogène au niveau de l'équation de croissance économique.
  
- Pour ce qui est de l'équation de croissance économique incluant directement les variables de gouvernance, les tests de Fischer, de Breusch et de Pagan concluent à la présence des effets individuels fixes et aléatoires au seuil de 1%. Le test de spécification de Hausman indique que le modèle à effets aléatoires est le mieux adapté. L'endogénéité des IDE se trouve écartée par le test d'endogénéité de Hausman au seuil de 1%. Ces résultats sont conformes à ceux de la première équation de croissance économique estimée.

L'estimation de l'équation de croissance économique par la technique des variables instrumentales fait ressortir un effet marginal négatif et significatif des IDE sur la croissance au seuil de 1%. Ceci signifie qu'il existe une relation négative entre les IDE et la croissance économique. En ce qui concerne la seconde équation, la croissance économique retardée d'une période contribue négativement et significativement à l'amélioration du ratio des flux entrant d'IDE dans les pays de la CEDEAO sur la période de l'étude. Enfin, l'effet de la gouvernance institutionnelle a été analysé grâce aux coefficients estimés des variables Etat de droit (ED) et Contrôle de corruption (CC). Les résultats ont montré que les coefficients de ces

variables sont négatifs et significatifs au seuil de 1%. Ce qui signifie que la gouvernance institutionnelle contribue négativement et significativement à l'amélioration de l'attractivité de la région. Cela pourrait s'expliquer entre autres par le fait que les performances des pays de la CEDEAO, en termes d'instauration d'un Etat de droit n'ont pas encore réussi à se traduire en une amélioration de la croissance économique.

Nous notons en plus de ces résultats, que l'IDE est principalement caractérisé par d'autres facteurs économiques tels que la taille du marché du pays hôte, les ressources naturelles, la politique intérieure des pays hôtes, un système juridique fiable qui sont autant de facteurs importants pour attirer les IDE dans un pays. Les Etats, comprenant que l'IDE peut contribuer au développement économique cherchent à l'attirer.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette étude a eu pour objectif d'analyser la relation triangulaire entre les flux d'Investissements Directs Étrangers (IDE), la gouvernance et la croissance économique dans les pays de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) pour la période de 1996 à 2011. Nous avons examiné l'impact de la gouvernance institutionnelle à travers ses différents indicateurs (Etat de droit, corruption) sur les investissements directs étrangers et l'incidence de ces derniers sur la croissance économique des pays de la CEDEAO. Les analyses empiriques ont été réalisées sur des données de panel des 12 pays de la CEDEAO sur une période de 16 années.

L'analyse des résultats révèle que l'Etat de droit a une influence négative et significative sur la croissance économique, tout comme c'est le cas au niveau de l'équation d'IDE. Pour toute augmentation ou amélioration de 0,01% de cette dimension de la gouvernance, le PIB par tête se détériorera de 3,55%. Alors que l'état de la corruption ne semble point influencer la croissance économique. Ceci est en partie vrai, car un cadre gouvernementale peu développer, à l'instar des pays sous développé, peut être à l'origine des entraves à la création et aux développements des activités économiques, à l'innovation, etc. Un tel cadre peut, à travers son inefficacité dans le fonctionnement, engendrer des coûts de transaction élevés. Ainsi, il se pourrait que pour de tels systèmes non encore développés, il puisse exister un seuil au-delà duquel le cadre gouvernemental améliorerait la croissance économique à travers son efficacité. Les investisseurs sont aussi de plus en plus attirés par les pays de la CEDEAO qui sont pour la plupart très riches en ressources naturelles (mine, pétrole, bauxite,...). La corruption ainsi que la mauvaise gouvernance ne les

empêchent pas d'investir. Au contraire, la corruption des pays hôtes peut stimuler l'entrée des IDE car les investisseurs étrangers peuvent profiter des procédés malhonnêtes utilisés par les employés pour contourner les réglementations. La corruption peut être avantageuse pour les investisseurs car elle peut contourner les restrictions administratives et réglementaires. Certaines firmes multinationales payent des "pots-de-vin" pour accélérer les démarches administratives dans le but d'obtenir des permissions légales pour démarrer leurs projets en gagnant du temps.

Par conséquent, nos résultats font ressortir amplement cet état de cause même si nous n'avons pas à priori postulé à une modélisation non linéaire. Ainsi, pourrions-nous dire que dans l'état actuel, les performances de la région CEDEAO, en termes d'instauration d'un Etat de droit, sont encore à des niveaux significativement très bas, car elles non pas encore réussi à se traduire en une amélioration de la croissance économique.

Notre étude présente une limite due à la nature des données disponibles. En effet, nous n'avons pas pu obtenir les données pour tous les pays membres de la CEDEAO (Nous avons pu avoir les données de 12 pays sur 15 que compte la CEDEAO). Des chercheurs devraient davantage s'intéresser à ce domaine, intégrant les autres pays de la CEDEAO afin d'apporter des suggestions nécessaires à l'amélioration de leurs prises de décisions sur le plan politiques, économique et sociale.



Annexe 2: Estimation de l'équation des Ide  
Cross-sectional time-series FGLS regression

Coefficients: generalized least squares  
Panels: heteroskedastic with cross-sectional correlation  
Correlation: panel-specific AR (1)

Estimated covariances = 78      Number of obs = 180  
Estimated autocorrelations = 12      Number of groups = 12  
Estimated coefficients = 8      Time periods = 15  
Wald chi2 (7) = 1255.32  
Prob > chi2 = 0.0000

| Ide   | Coef.     | Std. Err. | z      | P> z  | [95% Conf. Interval] |           |
|-------|-----------|-----------|--------|-------|----------------------|-----------|
| PIB t |           |           |        |       |                      |           |
| L1.   | -.0227993 | .0014809  | -15.40 | 0.000 | -.0257019            | -.0198968 |
| PCRED | .3715401  | .0264215  | 14.06  | 0.000 | .3197548             | .4233253  |
| OUV   | .2078595  | .0131094  | 15.86  | 0.000 | .1821656             | .2335535  |
| TINF  | -.1612948 | .0140199  | -11.50 | 0.000 | -.1887732            | -.1338164 |
| ED    | -7.749652 | .5400203  | -14.35 | 0.000 | -8.808072            | -6.691232 |
| CC    | -4.029575 | .3932459  | -10.25 | 0.000 | -4.800323            | -3.258827 |
| INFR  | 2.339261  | .2407211  | 9.72   | 0.000 | 1.867456             | 2.811065  |
| _cons | -11.01366 | 1.076555  | -10.23 | 0.000 | -13.12367            | -8.903647 |

## BIBLIOGRAPHIE

- Ajayi, S.I. 2006. «FDI and Economic Development in Africa». Récupéré le 15 novembre 2012<sup>1</sup>
- Al-Sadig, A. 2009. «The effects of corruption on FDI inflows». *CATO Journal*, 29(2), 267-294.
- Amin, S. 1974. «Accumulation on a World Scale: A Critique of the Theory of Underdevelopment New York». *Monthly Review Press*.
- Asiedu, E. 2002. «On the Determinants of Foreign Direct Investment to Developing Countries: Is Africa Different? » *World Development*, 30(1), 107-119.
- Asiedu, E. 2003. «Foreign direct investment to Africa: The role of government policy, governance and political instability». Récupéré le 22 novembre 2012<sup>2</sup>
- Asiedu, E. et Lien, D. 2004. «Capital Controls and Foreign Direct Investment». *World Development*, 32(3), 479-490.
- Balasubramanyam, V.N., Salisu, M. et Sapsford, D. 1996. «Foreign Direct Investment and Growth in EP and is Countries». *The Economic Journal*, 106(434), 92-105<sup>3</sup>
- Balasubramanyam, V.N., Salisu, M. et Sapsford, D. 1999. «Foreign direct investment as an engine of growth». *The Journal of International Trade & Economic Development*, 8(1), 27-40.<sup>4</sup>
- Baliamoune, L.M. 2004. «Does FDI Contribute to Economic Growth? ». *Business Economics*, 39(2), 49-56.

- Banque Africaine de Développement, BAD. 2008. «Perspectives économiques en Afrique 2008». Récupéré le 21 décembre 2012<sup>5</sup>
- Banque Mondiale. 2011. «World Development Indicators: statistics for small states a supplement to the World Development Indicators». Récupéré le 28 septembre 2012<sup>6</sup>
- Batana Y.M. 2005. «L'analyse des déterminants des flux d'investissements directs étrangers dans les pays de l'UEMOA». CRA: rapport final, mai, p. 56.
- Beer, L. 1999. «Income Inequality and Transnational Corporate Penetration». *Journal of World Systems Research*, 5(1), 1-25.
- Bevan, A. et Estrin, S. 2000. «The determinants of foreign Direct Investment in transition Economies». Récupéré le 18 octobre 2012<sup>7</sup>
- Bhattacharya, A., Montiel, P.J. et Sharma, S. 1997. «How Can Sub-Saharan Africa Attract More Private Capital Inflows?». Récupéré le 15 novembre 2012<sup>8</sup>
- Borensztein, E., De Gregorio, J. et Lee, J.W. 1998. «How does foreign direct investment affect economic growth? » *Journal of International Economics*, 45(1), 115-135.
- Bornschier, V. et Chase-Dunn, C. 1985. «Transnational corporations and underdevelopment». *Westport, Connecticut: Praeger*
- Bornschier, V., Chase-Dunn, C. et Rubinson, R. 1978. «Cross-national evidence of the effects of foreign investment and aid on economic growth and inequality: a survey of findings and reanalysis». *American Journal of Sociology*, 84(3),
- Botrić, V. et Škuflić, L. 2006. «Main Determinants of Foreign Direct Investment in the Southeast European Countries». *Transition Studies Review*, 13(2), 359-377.

Carkovic, M. and Levine, R. 2005. «Does Foreign Direct Investment Accelerate Economic Growth in H. T. Moran, E. Graham and M. Blomstrom (Eds.). Does Foreign Direct Investment Promote Development?». Washington, DC: Institute for International Economics.

Carroll, C.D. et Weil, D.N. 1994. «Saving and growth: a reinterpretation». *Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy*, 40, 133-192.

Chase-Dunn, C. 1975. «The Effects of International Economic Dependence on Development and Inequality: A Cross-National Study». *American Sociological Review*, 40(6), 720-738.

Cheng Hsiao et Yan Shen. 2003. «Foreign Direct Investment and Economic Growth: The Importance of Institutions and Urbanization». *Economic Development and Cultural Change*, 51(4), 883-896.

Chudnovsky, D. et López, A. 1999. «Globalization and Developing Countries: Foreign Direct Investment and Growth and Sustainable Human Development». Récupéré<sup>9</sup>

Clarke, R. et Logan, T.-M. 2008. «Emerging FDI Patterns in the CARICOM Region». *Journal of International Business Research*, 8(1), 16-23.

Cleeve, E. 2008. «How Effective Are Fiscal Incentives to Attract FDI to Sub-Saharan Africa?». *The Journal of Developing Areas*, 42(1), 135-153.

Cotton, L. et Ramachandran, V. 2001. «Foreign Direct Investment in Emerging Economies». Récupéré le 12 septembre 2012<sup>10</sup>

Dembele, A.M. 2008. «Impact des investissements directs étrangers sur la croissance économique en Côte d'Ivoire» Récupéré le 22 octobre 2012<sup>11</sup>

Dixon, W.J. et Boswell, T. 1996. «Dependency, Articulation, and Denominator Effect: Another Look at the Foreign Capital Penetration». *American Journal*

*of Sociology, 102(2), 543-562.*

- Djaowe, J. 2005. «Investissement Direct Étranger et Gouvernance : Les pays de la CEMAC sont-ils attractifs ?». *Revue africaine de l'Intégration, 3(1), 1-56.*
- Dunning, J.H. 1992. «Explaining international production». *Journal of International Development, 4(6), 655-655.*
- Dunning, J.H. 1992. «Multinational Enterprises and the Global Economy». Cheltenham, United-Kingdom: Edward Elgar Publishing
- Dupasquier, C. et Osakwe, P.N. 2006. «Foreign direct investment in Africa: Performance, challenges, and responsibilities». *Journal of Asian Economics, 17, 241-260.*
- Dutt, A.K. 1997. «The pattern of direct foreign investment and economic growth». *World Development, 25(11), 1925-1936*
- Dutta, N. et Roy, S. 2008. «Foreign Direct Investment, Financial Development and Political Risks». *Journal of Developing Areas, 44(2), 303-327.*
- Firebaugh, G. 1996. «Does Foreign Capital Harm Poor Nations? New Evidence Estimates Based on Dixon and Boswell's Measures of Capital Formation». *American Journal of Sociology, 102(2), 563-575*
- Fosu, A.K. 1992. «Effect of Export Instability on Economic Growth in Africa». *The Journal of Developing Areas, 26(3), 323-332.*
- Fotso, N.N. 2003. «Impact des Investissements Directs Étrangers sur la Croissance: quelques résultats sur les pays africains au Sud du Sahara» Récupéré le 27 novembre 2012<sup>12</sup>
- Globerman, S. 2002. «Global Foreign Direct Investment Flows: The Role of

- Governance Infrastructure». *World Development*, 30(11), 1899-1919.
- Grossman, G. 1991. «Innovation and growth in the global economy».
- Habib, M. et Leon, Z. 2002. «Corruption and Foreign Direct Investment». *Journal of International Business Studies*, 33(2), 291-307.
- Hermes, N. et Lensink, R. 2003. «Foreign Direct Investment, Financial Development and Economic Growth». *Journal of Development Studies*, 40(1), 142-153.
- Janicki, H.P. et Wunnava, P.V. 2004. «Determinants of foreign direct investment: empirical evidence from EU accession candidates». *Applied Economics*, 36(5), 505-509.
- Judson, R.A. et Owen, A.L. 1997. «Estimating Dynamic Panel Data Models: A Practical Guide for Macroeconomists». Récupéré le 14 décembre 2013<sup>13</sup>
- Kapuria-Foreman, V. 2007. «Economic Freedom and Foreign Direct Investment in Developing Countries». *The Journal of Developing Areas*, 41(1), 143-154.
- Keho Yaya. 2012. «Le rôle des facteurs institutionnels dans le développement Financier et économique des pays de l'UEMOA ». *Revue Économique et Monétaire*, N° 12.
- Kentor, J. 1998. «The Long-Term Effects of Foreign Investment Dependence on Economic Growth, 1940–1990». *American Journal of Sociology*, 103(4), 1024-1046.
- Kersan-Skabic et Orlic, E. 2007. «Determinants of FDI in CEE, Western Balkan Countries (Is Accession to the EU Important for Attracting FDI?) ». *Economic and Business Review*, 9(4), 333-350.
- Khamfula, Y. 2007. «Foreign Direct Investment and Economic Growth in EP and IS

Countries: The Role of Corruption». *The World Economy*, 30(12), 1843-1854.

- Kim, H. 2010. «Political Stability and Foreign Direct Investment». *Journal of Economics and Finance*, 2(3), 59-71.
- Kinda, T. 2010. «Investment Climate and FDI in Developing Countries: Firm-Level Evidence». *World Development*, 38(4), 498-513.
- Kumar, N. et Pradhan, J.P. 2002. «Foreign Direct Investment, Externalities and Economic Growth in Developing Countries: Some Empirical Explorations and Implications for WTO Negotiations on Investment». Récupéré le 5 décembre 2012<sup>14</sup>
- Kyereboah-Coleman, A. et Agyire-Tettey, K.F. 2008. «Effect of exchange-rate volatility on foreign direct investment in Sub-Saharan Africa: the case of Ghana (Case study)». *Journal of Risk Finance*, 9(1), 52-70.
- Li, Q. 2008. «Foreign Direct Investment and Interstate Military Conflict». *Journal of International Affairs*, 62(1), 53-66.
- Makki, S. et Somwaru, A. 2004. «Impact of Foreign Direct Investment and Trade on Economic Growth: Evidence from Developing Countries». *American Journal of Agricultural Economics*, 86(3), 795-801.
- Mayne, K. 1997. «The OECD Multilateral Agreement on Investment (MAI) ». Oxfam UK/I.
- Nonnemberg, M.B. And Mendonca, M.J.C. 2004. «The Determinants of Foreign Direct Investment in Developing Countries, Instituto de Pesquisa Economica Aplicada (IPEA), Rio de Janeiro».
- Yotopoulos P. A. 1966. «Economic analysis and economic policy». Edited by Pan A. Yotopoulos. Contributors: Arthur S. Goldberger (and others). Athens (Center of

Planning and Economic Research) (Center of Planning and Economic Research. Training seminar series, 6).

---

<sup>1</sup> <http://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Knowledge/09484246-EN-FDI-AND-ECONOMIC-GROWTH.PDF>

<sup>2</sup> [http://www.researchgate.net/publication/228775691\\_Foreign\\_direct\\_investment\\_to\\_Africa\\_The\\_role\\_of\\_government\\_policy\\_governance\\_and\\_political\\_instability](http://www.researchgate.net/publication/228775691_Foreign_direct_investment_to_Africa_The_role_of_government_policy_governance_and_political_instability)

<sup>3</sup> <http://dx.doi.org/10.2307/2234933>

<sup>4</sup> <http://dx.doi.org/10.1080/096381999000000003>

<sup>5</sup> <http://www.oecd.org/fr/dev/emoa/perspectiveseconomiquesenafrique2008.htm#Elements clés>.

<sup>6</sup> <http://data.worldbank.org/sites/default/files/small-states-2011.pdf>.

<sup>7</sup> <http://deepblue.lib.umich.edu/bitstream/handle/2027.42/39726/wp342.pdf?sequence=3>.

<sup>8</sup> <http://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/1997/06/pdf/bhattach.pdf>.

<sup>9</sup> [http://www.tcinetwork.org/media/asset\\_publics/resources/000/000/788/original/globalization-chudnovsky.pdf](http://www.tcinetwork.org/media/asset_publics/resources/000/000/788/original/globalization-chudnovsky.pdf)

<sup>10</sup> [file:///C:/Users/Toshiba/Downloads/dp2001-82\\_1.pdf](file:///C:/Users/Toshiba/Downloads/dp2001-82_1.pdf)

<sup>11</sup> [http://www.gpeafrique.org/abidjan/memoires/mp\\_9/DEMBELE\\_ALASSANE\\_MAKAN\\_P9.pdf](http://www.gpeafrique.org/abidjan/memoires/mp_9/DEMBELE_ALASSANE_MAKAN_P9.pdf)

<sup>12</sup> [https://www.beac.int/download/BEAC\\_NE3.pdf](https://www.beac.int/download/BEAC_NE3.pdf)

<sup>13</sup> <http://www.federalreserve.gov/pubs/feds/1997/199703/199703pap.pdf>

<sup>14</sup> [http://ris.org.in/images/RIS\\_images/pdf/dp27\\_pap.pdf](http://ris.org.in/images/RIS_images/pdf/dp27_pap.pdf)